La Comédiathèque

Le pire village de France

Jean-Pierre Martinez

comediatheque.net

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :
www.sacd.fr

Le Pire Village de France

Les quelques survivants d'un bled moribond, oublié par Dieu et contourné par l'autoroute, décident de créer l'événement pour attirer le chaland.
Mais il n'est pas facile de faire du pire village de France
la nouvelle destination touristique à la mode…

Personnages *:*

Robert (ou Roberta) : patron(ne) du café
Ginette : patronne du café
Charlie : instituteur (ou institutrice)
Félicien : curé du village
Honoré (ou Honorine) : maire du village
Jean-Claude (ou Jeanne-Claude) : idiot(e) du village
Wendy : productrice de télé-réalité
Laurence (ou Laurent) : journaliste
Ramirez : commissaire (homme ou femme)

Distribution très variable par sexe,
presque tous les rôles pouvant être masculins ou féminins.
Une adaptation de cette pièce pour 9 comédiens ou comédiennes
est disponible sur les sites de l'auteur : https://comediatheque.net/ et
https://jeanpierremartinez.net/

© La Comédiathèque

Acte 1

Un bistrot de village, le Café du Commerce, à Beaucon-la-Chapelle. Derrière le comptoir, Robert, le patron à l'allure très populaire, feuillette le journal local, tandis que Ginette, la patronne un peu plus pimpante, essuie des verres avec un air absent. Arrive Honoré de Marsac, le maire, habillé avec une élégance un peu désuète.

Honoré – Bonjour Robert. Madame Ginette, mes hommages.

Robert, un peu renfrogné, se contente de lever un instant les yeux de son journal. Ginette sort de sa rêverie et son visage s'éclaire un peu.

Ginette – Monsieur le Maire… Comment va ?

Honoré prend place à un bout du comptoir.

Honoré – Ma foi… J'ai une légère céphalée, depuis ce matin. Je ne sais pas pourquoi...

Robert – Avec ce que tu tenais hier soir, ce n'est pas très étonnant. En clair, on appelle ça la gueule de bois…

Ginette lance à Robert un regard désapprobateur.

Ginette *(très aimablement)* – Qu'est-ce que je vous sers, Honoré ?

Honoré – Je vais prendre un Fernet-Branca. Ça me fera du bien…

Robert – Tu as raison… Il faut soigner le mal par le mal…

Ginette sert Honoré, qui la remercie d'un sourire.

Honoré – Vous êtes très en beauté, aujourd'hui, ma chère.

Ginette – Je me suis fait une couleur. Mon mari, lui, il n'a rien remarqué…

Honoré – Ah oui, c'est…

Robert – Bleu.

Honoré – Décidément, votre mari ne vous mérite pas, ma chère Ginette. En tout cas, cela vous sied à ravir.

Ginette – Ça change un peu…

Robert considère ce badinage d'un regard agacé.

Robert – La couleur de tes cheveux, c'est bien la seule chose qui change encore de temps en temps à Beaucon-la-Chapelle… *(Il repose le journal sur le comptoir.)* C'est dingue ! Il ne se passe tellement rien, dans ce bled… On n'est même plus répertorié dans le sommaire du canard local.

Ginette – Sans blague ?

Robert – Tiens, regarde ! Avant, même si on ne parlait jamais de nous, Beaucon-la-Chapelle, c'était là, entre Beauchamp-la-Fontaine et Beaucon-les-deux-Églises. Maintenant plus rien. On ne figure même plus sur le menu !

Honoré *(soupirant)* – Eh oui, mon pauvre Robert… Qu'est-ce que tu veux ? Nous sommes des naufragés de l'exode rural. On nous raye du menu, en attendant de nous rayer de la carte. Bientôt, on ne figurera plus sur aucun plan, comme une île déserte perdue au milieu du Pacifique, à l'écart de toutes les routes maritimes.

Ginette – Si au moins on avait la plage… Vous avez raison, Honoré. Des naufragés au milieu des champs de patates, voilà ce qu'on est.

Honoré – En attendant que le petit bout de terre auquel on s'accroche encore soit submergé par la montée des eaux…

Robert – Ici, on risquerait plutôt d'être emportés par une coulée de boue…

Honoré boit son Fernet-Branca.

Ginette – C'est bien triste… Mais qu'est-ce qu'on peut y faire, n'est-ce pas, Monsieur le Maire ?

Honoré – Maire… Je ne suis pas sûr de l'être encore très longtemps…

Robert – Tu as peur de ne pas être réélu ? Il n'y a jamais eu d'autres candidats que toi à Beaucon-la-Chapelle. Et vu le nombre d'électeurs qui restent ici, si tu votes pour toi, tu as déjà presque vingt pour cent des suffrages exprimés.

Honoré – Ce n'est pas ça… Mais je viens de recevoir une lettre à la mairie… Ils parlent de rattacher la commune au bourg d'à côté.

Robert – Beaucon-les-deux-Églises ?

Ginette – Mais c'est à plus de vingt kilomètres !

Honoré – Vingt-trois, à vol d'oiseau… et vingt par la route.

Robert – C'est vrai qu'à travers champs, la route est tellement droite…

Ginette – Il n'y a tellement rien, par ici. On se demande ce que la route pourrait bien avoir à contourner pour justifier un virage.

Robert – Si encore on avait une colline, un bois ou même un bosquet.

Honoré – Oui… Si la commune devait se doter d'un blason, je ne sais pas ce qu'on pourrait mettre dessus…

Robert – Une patate.

Honoré – Quoi qu'il en soit, ce n'est pas le moment de pavoiser. Et c'est peut-être mon dernier mandat. L'intercommunalité, qu'ils appellent ça.

Robert – Toi qui étais maire depuis plus de trente ans…

Ginette – Alors comment on va vous appeler, maintenant, si on ne peut plus vous appeler Monsieur le Maire ?

Honoré – Monsieur de Marsac, je suppose... Mais vous, Ginette, vous pourrez toujours m'appeler Honoré…

Robert – On n'avait déjà plus de pissotière ni de cabine téléphonique. Maintenant, on n'aura même plus la mairie.

Honoré – C'est la mort du service public…

Ginette – Vous qui aviez tellement fait pour Beaucon-la-Chapelle…

Robert – Ouais, enfin…

Ginette – Quoi ?

Robert – C'est surtout tes petites affaires, que ça ne risque pas d'arranger, tout ça, hein, Honoré ?

Honoré – Mes affaires ? Quelles affaires ?

Robert – D'accord, en tant que Premier Magistrat, tu as fait beaucoup pour la commune. C'est sûrement pour ça qu'ils envisagent de la supprimer aujourd'hui…

Ginette – Là tu es injuste, Robert. Il faut avouer qu'on a peu d'atouts à mettre en avant, à Beaucon.

Robert – Toujours est-il que tu as bien profité de tes prérogatives de maire, non ?

Honoré – Je ne vois pas de quoi tu veux parler…

Robert – Je parle de la subvention que tu as réussi à obtenir du Conseil Général…

Honoré – Ah oui…

Robert – Pour restaurer un manoir dans lequel, selon une légende dont personne n'avait jamais entendu parler jusque-là, Jeanne d'Arc aurait dormi une nuit en 1429.

Honoré – Je peux te montrer le livre où cette légende est mentionnée !

Robert – C'est toi qui l'as écrit !

Honoré – Si on n'a plus le droit d'écrire des livres d'histoires, maintenant…

Robert – Un manoir qui se trouve comme par hasard être à toi, et qui a été entièrement refait à neuf aux frais du contribuable soi-disant pour en faire des chambres d'hôtes… Des chambres où personne n'a jamais dormi, évidemment. À part la Pucelle d'Orléans…

Honoré – Être propriétaire d'un monument historique, tu n'as pas idée de la charge que c'est, mon pauvre Robert…

Robert – Jeanne d'Arc… Si encore elle avait été dépucelée dans ton lit.

Ginette – Robert, je t'en prie…

Robert – Sans parler de la subvention pour restaurer la chapelle du village.

Honoré – Beaucon-la-Chapelle se devait quand même d'avoir une chapelle digne de ce nom !

Robert – Une chapelle dont ton propre cousin se trouve être le curé. Le presbytère a été entièrement restauré avec nos impôts. On dirait un riad marocain. Il y a même un jacuzzi dans le patio…

Honoré – Un jacuzzi… Tout de suite les grands mots… C'est un simple bassin d'agrément.

Robert – On va dire un bassin à remous, alors.

Honoré – Franchement, Robert, je ne vois pas du tout où tu veux en venir…

Robert – Je ne sais pas, moi… Avec cet argent-là, on aurait pu faire quelque chose pour la commune…

Honoré – Ah oui ? Quoi, par exemple ?

Robert – Tiens, on aurait pu installer des caméras de surveillance.

Honoré – Pour surveiller quoi ? Les champs de patates ?

Robert – On aurait pu restaurer l'école !

Arrive Charlie, l'instituteur, visiblement gay.

Charlie – Messieurs-dames…

Ginette – Ah, quand on parle du loup. Voilà l'instituteur, justement. Bonjour Charlie.

Charlie – Eh ben… Il y a foule, aujourd'hui, au Café du Commerce.

Robert – Eh oui… On est presque au complet.

Charlie – La noblesse et le tiers état. Il ne manque plus que le curé, et on pourra réunir les États Généraux…

Honoré – Vous ne croyez pas si bien dire, Charlie. La République est en danger.

Robert – Et Jeanne d'Arc n'est plus là pour la défendre...

Charlie *(à Honoré)* – Vous allez enfin être mis en examen, Monsieur le Maire ? Vous savez, en ce moment, c'est très tendance.

Ginette – Si ce n'était que ça…

Charlie – Vous allez devoir prononcer votre premier mariage gay ? Pourtant, que je me souvienne, personne n'a encore demandé ma main… Enfin, pas dans l'idée de me passer une bague au doigt, en tout cas...

Honoré – Beaucon-la-Chapelle va être annexé par le bourg d'à côté.

Charlie – Non ?

Ginette – Et ce n'est que le début, vous verrez.

Honoré – Le début de la fin, en tout cas.

Robert – Hitler a commencé par envahir la Pologne, et le reste a suivi. Si on ne réagit pas…

Charlie – Malheureusement, vous ne croyez pas si bien dire.

Charlie s'installe au bar, visiblement préoccupé.

Ginette – Vous avez reçu des mauvaises nouvelles, vous aussi ?

Charlie – Il est question de fermer l'école, figurez-vous.

Ginette – Non ?

Robert – En même temps, depuis qu'il n'y a plus aucun élève, il fallait s'y attendre. Quand on n'aura plus de clients, nous aussi il faudra bien qu'on ferme…

Ginette – Plus d'élèves ? Alors Jean-Claude a enfin réussi à décrocher son certificat d'études ?

Charlie – Le certificat d'études… ça n'existe plus depuis le siècle dernier, ma pauvre Ginette. Mais à 18 ans passés, je ne pouvais pas décemment le faire redoubler une année de plus en CM2.

Ginette – Ils ont aussi supprimé le certificat d'études ? Mais où est-ce qu'on va, je vous le demande ? Qu'est-ce que je vous sers, Charlie ?

Charlie – Un perroquet, comme d'habitude.

Ginette le sert.

Ginette – Mais alors qu'est-ce qu'il va faire, Jean-Claude, maintenant ?

Charlie – Ça…

Ginette – D'ailleurs, on ne l'a pas encore vu ce matin. Je ne sais pas où il se cache encore, celui-là.

Robert – En tout cas, s'ils ferment l'école, toi non plus tu n'es pas près de retrouver un poste dans l'Éducation Nationale, hein, Charlie ?

Honoré – Il paraît qu'on manque d'enseignants…

Robert – Peut-être, mais avec son casier judiciaire…

Charlie – Un casier… Tout de suite, les grands mots.

Robert – C'était une affaire de mœurs, malgré tout...

Charlie – Oui mais… Ça n'a rien à voir avec les enfants…

Ginette – Tout de même.

Charlie – J'aimais bien venir de temps en temps faire la classe habillé en femme. Ça ne faisait de mal à personne…

Ginette – Ça devait quand même les perturber un peu, les gamins. Un jour un maître, le lendemain une maîtresse…

Honoré – C'est sûrement pour ça qu'ils t'ont muté dans une école sans élèves… En attendant de statuer sur ton cas.

Félicien, le curé, arrive à son tour. Il ressemble davantage à un vieux beau qu'à un prêtre, si ce n'est la croix qu'il porte discrètement au revers de sa veste.

Charlie – Ah Monsieur le Curé ! On n'attendait plus que vous pour prendre la Bastille.

Félicien – Bonjour mes enfants.

Robert – Mes enfants… Avec un curé comme ça, on se demande toujours si on ne doit pas prendre ça au pied de la lettre.

Ginette – Robert…

Robert – Tu vois, Charlie, la vie est mal faite. C'est toi qui aurais dû faire curé. Dans ce métier là au moins, un homme peut porter la robe sans être inquiété par la justice. Alors que celui-là, on ne l'a jamais vu en soutane.

Charlie – C'est dommage. Je suis sûr que cela vous irait très bien, Félicien.

Ginette – Qu'est-ce que je vous sers, mon Père ?

Félicien – Un petit blanc sec.

Honoré – Alors Monsieur le Curé ? J'espère que vous, au moins vous nous apportez de bonnes nouvelles.

Félicien – J'aimerais vous dire oui, Monsieur le Maire… Hélas…

Robert – Je ne te demande pas si quelqu'un est mort. À part Jean-Claude, tous les survivants de ce village fantôme sont ici.

Félicien – Pire que ça… L'évêché parle de supprimer ma paroisse…

Ginette – Non ?

Félicien – Hélas, Dieu est en cessation de paiement… Il paraît que nous aussi, on doit procéder à des restructurations.

Ginette – Quelle misère… Vous verrez que bientôt, les Chinois vont prendre des participations dans le capital du Vatican.

Félicien – Il faut dire que plus personne ne vient à la messe à Beaucon.

Robert – Malgré tout le mal que tu t'es donné pour repeupler la paroisse.

Ginette – Robert… Respecte au moins la religion…

Robert – Lui, ce n'est pas les pains qu'il multiplie, c'est les bâtards…

Honoré – Plus de mairie, plus d'école, plus d'église… Il ne nous reste plus que le Café du Commerce.

Robert – Et pour combien de temps ?

Charlie – Vous n'allez pas fermer, au moins ?

Ginette – Moi ça ne me dérangerait pas de vendre. Si on trouvait un repreneur…

Félicien – Allez, vous n'allez pas partir vous aussi… Qu'est-ce que vous feriez, Ginette, si vous n'aviez plus ce café ?

Ginette – Je commencerais par prendre des vacances, tiens. Vous n'allez pas le croire, mais je n'ai jamais vu la mer.

Robert – Autant attendre que la mer arrive jusqu'ici avec la fonte de la calotte glaciaire. Parce qu'avant de trouver un repreneur…

Charlie – Un pigeon, tu veux dire.

Robert – Qui pourrait bien acheter un bistrot dans un coin pareil ? On n'a plus aucun client...

Honoré – Les derniers agriculteurs consanguins et alcooliques qui restaient dans le coin, ils les ont remplacés par des drones pilotés depuis la Seine-Saint-Denis.

Ginette – Il faudrait pouvoir attirer quelques touristes, au moins à la belle saison.

Charlie – Mais qu'est-ce qui pourrait bien attirer les touristes dans un trou pareil ? Il n'y a strictement rien à visiter dans un rayon de 100 kilomètres à la ronde.

Honoré – C'est sûr que pour se reposer, c'est l'endroit idéal.

Robert – Ouais… En attendant le repos éternel…

Félicien – Des champs de patates à perte de vue. Quelques corbeaux. C'est vrai qu'il faut vraiment avoir la foi pour rester dans le coin…

Charlie – Des champs de patates avec des corbeaux... On dirait le titre d'un tableau de Van Gogh...

Ginette – Si au moins Van Gogh était venu se suicider ici, ça nous aurait fait un peu de publicité.

Robert – Ça c'est une idée, remarquez. Si on en venait à légaliser le suicide assisté en France, sûr que Beaucon-la-Chapelle serait en pole position pour l'implantation de la première officine.

Charlie – C'est vrai que si les dépressifs de la France entière affluaient ici pour se suicider en masse, ça pourrait redonner un peu de vie à notre charmante commune…

Félicien – Allons, mes enfants, gardons la foi. Dieu finira bien par nous venir en aide…

Robert – En attendant, c'est ma tournée. On va boire un coup pour oublier que le monde entier, même Dieu, nous a abandonnés au milieu d'un océan de patates… Tiens Ginette, sors une bouteille de mousseux.

Honoré regarde sa montre à gousset.

Félicien – Bon, mais vite fait, alors.

Honoré – Ouh la… Il est déjà cette heure-là.

Robert – Pourquoi, vous êtes surbookés à ce point, tous les deux ?

Ginette ouvre un placard et pousse un cri en voyant Jean-Claude recroquevillé à l'intérieur.

Ginette – Oh, non… Un jour, j'aurai une crise cardiaque…

Honoré – Ça lui arrive souvent ?

Ginette – Depuis qu'il est tout petit, il a la manie de se cacher dans les endroits les plus inattendus.

Robert – Une fois, on l'a même retrouvé dans la machine à laver. Mais maintenant, il est trop grand…

Ginette – Je ne m'y ferai jamais… Sors de là, toi !

Jean-Claude sort du placard. Il a tout de l'idiot du village. Il est supposé avoir dans les dix-huit ans (mais peut aussi être joué par un adulte plus âgé habillé en plus jeune voire en garçonnet, ce qui accentuera son côté demeuré).

Jean-Claude *(à Robert)* – Bonjour Tonton.

Robert répond par un hochement de tête.

Charlie – Bonjour Jean-Claude.

Honoré – Il ne s'arrange pas, ton cousin…

Félicien – Je croyais que c'était ton neveu.

Ginette – C'est un peu compliqué. Moi-même je m'y perds un peu...

Ginette sort une bouteille de mousseux et la met dans un seau à glace.

Charlie – Ah oui… Ça expliquerait son léger retard mental…

Robert – Comme je suis aussi son parrain, disons que c'est mon filleul.

Ginette – Enfin, on l'appelle Jean-Claude, c'est plus simple.

Charlie – Ou JC, c'est plus court.

Félicien – Heureux les simples d'esprit, le royaume des cieux leur appartient.

Honoré – Le dernier jeune qui reste au village…

Charlie – C'est sûr qu'il a l'air d'avoir une lourde hérédité…

Robert – Selon une légende dont j'ai découvert l'existence récemment, il serait le descendant de Jeanne d'Arc en ligne directe…

Félicien – Je lui ai quand même fait faire sa communion, l'année dernière, au cas où...

Ginette – Maintenant que le certificat d'études n'existe plus, son certificat de baptême, c'est sûrement le seul diplôme qu'il décrochera dans sa vie…

Charlie – Selon une étude d'un sociologue du CNRS, les Jean-Claude qui sont nés après l'an 2000 ont seulement une chance sur cent d'avoir le bac avec mention.

Honoré – Alors qu'est-ce que tu vas faire maintenant, mon grand ?

Félicien – S'il s'en va aussi, je n'aurai même plus d'enfant de chœur…

Robert – Et maintenant que tu n'as plus de paroissiennes sous la main…

Jean-Claude – Je voudrais monter à Paris pour me présenter au concours.

Honoré – Au concours ? Quel concours ?

Charlie – Sciences Po ? L'ENA ?

Honoré – Peut-être qu'il veut devenir facteur, comme son père.

Félicien – Son père était facteur ?

Robert – Pourquoi ? Tu croyais qu'il était curé ?

Ginette – Non, il s'est mis en tête de participer à la sélection des candidats pour une émission de télé-réalité.

Charlie – Quelle émission ?

Robert – La France a un Incroyable Talent.

Félicien – Non ?

Honoré – Mais quel talent il pourrait bien avoir, cet abruti ?

Ginette – Il est contorsionniste. Enfin c'est ce qu'il dit.

Robert – C'est vrai qu'un jour, les éboueurs l'ont retrouvé endormi dans une poubelle jaune. Pour un peu, il partait directement au recyclage dans la benne à ordures.

Ginette – Peut-être que ses parents voulaient se débarrasser des encombrants…

Jean-Claude s'éloigne un peu pour jouer aux fléchettes avec un certain manque d'habileté qui pourrait même être dangereux pour les autres. Honoré finit son verre.

Honoré – Bon, je crois que le mousseux, ce sera pour une autre fois… J'ai une affaire urgente à régler à la mairie.

Robert – Urgente ?

Honoré – Il faut que je réponde à ce courrier.

Charlie – Ah oui… L'OPA lancée par Beaucon-les-deux-Églises sur Beaucon-la-Chapelle…

Félicien – Je vous accompagne, Monsieur le Maire. Moi aussi, il faut que j'aille prêcher pour ma chapelle…

Le maire et le curé s'en vont. Ginette montre la bouteille de mousseux à Charlie.

Ginette – Un petit coup de mousseux ?

Ce dernier fait signe qu'il y renonce aussi.

Charlie – Merci, vraiment. Et puis il n'est même pas encore midi…

Ginette – Bon, je la garde au frais, alors. Pour une grande occasion…

Robert dirige son regard vers l'entrée du café, visiblement surpris.

Robert – Je me demande si ce jour n'est pas déjà arrivé…

Wendy et Laurence entrent. Leur look très bobos parisiens contraste totalement avec celui des habitants du cru. Wendy, genre star dépressive, se cache derrière des lunettes noires. Laurence est habillée de façon élégante mais un peu plus sobre et moins féminine. Laurence se montrera aussi volontairement positive et enthousiaste, que Wendy est pessimiste voire suicidaire. Wendy jette un regard autour d'elle.

Wendy – J'ai l'impression de débarquer dans un épisode de *La Quatrième Dimension*…

Laurence – Tu veux t'asseoir cinq minutes ?

Wendy ne répond pas mais se laisse choir sur une chaise.

Laurence – Bonjour Messieurs… Madame… Excusez-moi d'interrompre votre petite réunion, mais... je peux vous poser une question…

Ginette – Oui…?

Laurence – On est où, ici, exactement ?

Blanc.

Robert – Exactement ? Eh bien chère Madame, vous êtes très précisément à Beaucon-la-Chapelle.

Laurence – Ah oui, c'est…

Charlie – Au milieu de nulle part…

Laurence jette un regard à l'écran de son smartphone.

Laurence – En tout cas, je n'ai pas ça sur mon GPS…

Ginette – C'est un petit coin tranquille…

Laurence – C'est clair… Je pensais qu'on était à… En fait je crois qu'on s'est un peu perdues…

Charlie – C'est assez rare que quelqu'un arrive ici de son plein gré, vous savez…

Laurence lance un regard un peu effaré autour d'elle, notamment en direction de Jean-Claude, qui joue toujours aux fléchettes avec un certain manque de talent.

Robert – Je vous sers quelque chose ?

Laurence – Euh… Oui, pourquoi pas ? Wendy, tu veux boire quelque chose… *(Wendy ne répond pas)* On va prendre deux cocas light. Sans glace, s'il vous plaît.

Ginette – Ça tombe bien, je n'ai pas encore rebranché le congélo. Avec le temps qu'il fait…

Robert – Oui, le printemps n'est pas très en avance, cette année.

Charlie – L'année dernière, ici, il est arrivé vers le 15 août, et après on est passé directement à l'automne.

Ginette leur sert deux cocas.

Robert *(s'efforçant d'être aimable)* – Vous êtes en vacances dans la région ?

Laurence – Oui… Enfin, disons que… On fait un petit break, plutôt… *(Plus bas en aparté)* Mon amie a eu… un petit coup de fatigue. On avait besoin de couper un peu les ponts…

Charlie – Dans ce cas, vous êtes bien tombées…

Ginette – Beaucon-la-Chapelle, c'est le lieu parfait pour se reposer un peu…

Charlie – Il faut dire qu'on n'a pas beaucoup de tentations…

Laurence – Oui, c'est… C'est charmant, hein Wendy ?

Wendy – Mmm… C'est le bon endroit pour finir ses jours…

Ginette – Oui, on a beaucoup de retraités, par ici…

Wendy – En fait, je voulais plutôt dire le bon endroit pour mettre fin à ses jours…

Un ange passe.

Ginette – Vous envisagez de vous installer à la campagne ?

Laurence – On n'a pas encore eu beaucoup le temps d'y penser mais… Pourquoi pas… C'est vrai qu'on ressent ici une forme de sérénité… Un peu comme dans une église…

Wendy – Oui… Ou un cimetière.

Robert – Nous n'avons qu'une chapelle, mais vous verrez, elle a été entièrement refaite à neuf. On dirait qu'elle a été construite hier…

Laurence – La vie à Paris, c'est tellement stressant… Parfois on se demande si on ne serait pas mieux dans un petit village loin de tout…

Wendy – C'est sûr que là on est loin de tout… On ne sait même pas où on est…

Wendy avale plusieurs cachets et prend une gorgée de Coca pour faire passer le tout.

Laurence – Tu sais ce qu'a dit le médecin ? Pas plus d'un cachet à la fois.

Wendy – Tu as raison... D'ailleurs, je crois que je vais aller vomir...

Charlie – Oui, ça m'a fait ça, moi aussi, la première fois que je suis arrivé ici… Et après on s'y fait, vous verrez…

Ginette, inquiète pour son carrelage, lui montre le chemin des toilettes.

Ginette – Par ici, je vous en prie…

Wendy sort. Laurence a l'air un peu gênée.

Laurence – Ça doit être le changement d'air…

Robert – C'est vrai qu'ici, on respire mieux qu'à Paris.

Laurence – Oui, nos poumons sont plutôt habitués au monoxyde de carbone. Il doit y avoir un temps d'adaptation…

Elle éternue.

Charlie – Ou alors c'est les pesticides dont ils bombardent les champs de patates. Quand on n'est pas habitué…

Laurence – Des pesticides ?

Charlie – Ah si vous avez l'occasion d'assister à ça, vous verrez, c'est spectaculaire. C'est une des rares attractions qui existent dans le coin. Quand les hélicos débarquent pour larguer leurs produits Monsanto, avec la musique à fond, on se croirait dans *Apocalypse Now*…

Laurence – Et ce n'est pas nocif ?

Charlie – Ils disent que non, mais… Je me demande si pour Jean-Claude, ce ne serait pas un peu à cause de ça aussi… En plus de la consanguinité, évidemment…

Robert lui lance un regard furibard. On entend à côté un bruit de vomissement bruyant. Léger embarras.

Robert – Et vous faites quoi, dans la vie, à Paris ? Si ce n'est pas indiscret, bien sûr...

Laurence – Je suis journaliste.

Robert – Journaliste ? Non ?

Ginette – Et vous allez faire un reportage sur la région ?

Laurence – On est en vacances, mais bon, qui sait ? Si je trouve un sujet intéressant… En fait, j'envisage plutôt d'écrire un livre…

Robert – Ah oui, un livre, c'est bien aussi…

Ginette – Nous avons un maire qui écrit des livres également.

Laurence – Tiens donc…

Robert – Enfin lui, c'est plutôt des livres d'histoire.

Ginette – Et votre dame ? Enfin, je veux dire, votre amie ? Elle est journaliste aussi ?

Laurence – Pas exactement… C'est une productrice de télévision. *(Sur un ton confidentiel)* WC Productions, c'est elle...

Ginette – WC ?

Laurence – Vous ne connaissez pas Wendy Crawford ? Ce sont ses initiales...

Robert – Alors elle travaille à la télé ?

Laurence – Vous connaissez l'émission *La France a un Incroyable Talent*, quand même ?

Ginette – Un Incroyable Talent, vous plaisantez ? Si on connaît ?

Laurence – Eh bien c'est elle ! C'est la productrice de l'émission.

Jean-Claude – Un Incroyable Talent ?

Tous les regards se tournent vers Jean-Claude, dont on avait oublié la présence. Mais il ne dit rien d'autre.

Laurence – Ça fait déjà des années que ce programme est à l'antenne. C'est une grosse pression, évidemment. Elle a fait un burn-out.

Ginette – Un burn out…? C'est quoi ça ? Une brûlure au troisième degré ?

Robert – Un accident de barbecue ?

Charlie – Du temps où le certificat d'études existait encore, on appelait ça une dépression nerveuse.

Laurence – En fait, la chaîne a décidé d'arrêter l'émission. Si elle ne veut pas mettre la clef sous la porte, Wendy doit leur proposer quelque chose de plus moderne. Malheureusement, sa dernière émission n'a pas tellement marché…

Robert – Ah oui…

Laurence – Sans parler de cet accident de sous-marin, dans la Mer Baltique… J'imagine que vous en avez entendu parler…

Robert – Oui je… Peut-être bien…

Laurence – C'était un nouveau concept d'émission… On avait réuni dans un sous-marin jaune une brochette de célébrités des années 70 souffrant toutes de claustrophobie, pour leur permettre de faire face à leurs angoisses et de les surmonter.

Ginette – Je crois avoir lu quelque chose là-dessus chez le coiffeur.

Laurence – Hélas, le pilote du sous-marin était un ancien pilote de ligne un peu dépressif, et c'est lui qui n'a pas réussi à refaire surface…

Ginette – C'est terrible… Enfin, qu'est-ce que vous voulez, c'est la fatalité…

Charlie *(avec emphase)* – La grandeur de l'homme libre est d'accepter son destin, sans croire en sa fatalité.

Laurence – Vous êtes professeur de philosophie ?

Charlie – Professeur des écoles... Mais là je suis en disponibilité...

Laurence – Bref, WC est dans la merde. Alors j'ai décidé de la mettre au vert pendant un moment, pour éviter qu'elle pète une canalisation…

Nouveau bruit de vomissement.

Charlie – J'espère au moins qu'elle va tirer la chasse.

Laurence – Peut-être qu'en s'éloignant un peu de Paris, elle trouvera son nouveau concept d'émission. Mais pour l'instant, elle a plutôt envie de tout plaquer, et de repartir à zéro.

Robert – Je comprends ça… Nous aussi, parfois, on aimerait bien repartir à zéro.

Charlie – Mais comme on est déjà à zéro depuis longtemps. On aimerait juste repartir d'ici…

Laurence – En fait, j'ai le projet d'écrire un biopic.

Robert – Un biopic ?

Laurence – Sur WC. Pour raconter sa vie… C'est passionnant, vous savez, la vie d'une productrice de télé. Alors si on trouvait un endroit tranquille où se poser pendant quelques mois, loin du tumulte parisien…

Ginette – Ah ici vous pouvez être tranquilles. Question mobile et internet, on est dans une zone blanche…

Charlie – Parfois, on se demande même si on n'est pas dans un trou noir…

Laurence – Ou une maison de campagne à acheter, pourquoi pas… Histoire de s'enraciner un peu.

Ginette – Vous verrez, ici, on prend vite racine… Et après on ne peut plus en repartir…

Jean-Claude – Je vous montre comment je peux me cacher dans un frigo ?

Ginette (*sur un ton de reproche)* – Jean-Claude, laisse un peu les clients tranquilles...

Moment de flottement.

Laurence – C'est vraiment spécial, ici, hein ? Je n'ai jamais rien vu d'aussi…

Robert – Authentique.

Laurence – Ce n'est pas le mot que je cherchais, mais…

Robert – Pourquoi ne pas vous installer dans notre village pour quelques jours… ou même plus ?

Laurence – Vous faites hôtel, aussi ?

Robert – On peut toujours s'arranger….

Ginette et Charlie le regardent avec un air étonné. Wendy revient.

Laurence – Tu entends ça, Wendy ? Monsieur propose de nous louer une chambre au Café du Commerce. Qu'est-ce que tu en penses ?

Wendy – Ça me donne envie de retourner vomir…

Ginette – Qui sait, vous finirez peut-être par le racheter, ce bistrot…

Laurence – Ce café est à vendre ? Wendy, tu entends ça ? Ce serait cocasse, non ?

Wendy – Au moins, on ne serait pas dérangées par les clients…

Robert – Tout de suite, là, c'est un peu calme. Mais les touristes ne vont pas tarder à débarquer…

Ginette – C'est bientôt la haute saison…

Laurence *(étonnée)* – Au mois de mars ? À cause de…?

Robert *(ne sachant pas quoi répondre)* – C'est-à-dire que… au printemps…

Charlie – Les champs de pommes de terre sont en fleurs. C'est très romantique, vous verrez…

Laurence – Les pommes de terre... Comme c'est curieux… Tu entends ça, Wendy ?

Wendy – Je ne savais même pas que les patates faisaient des fleurs. Mais si tu veux un bouquet pour ton anniversaire...

Charlie – Ou même un parfum, pourquoi pas ? Patate de Givenchy. Il faut avouer que ce serait original.

Laurence – C'est vrai, on pense aux tulipes, en Hollande, mais les pommes de terre…

Charlie – À Beaucon-la-Chapelle.

Laurence – Mais alors la saison ne doit pas durer très longtemps, dites donc…

Ginette – Ça dépend des variétés de patates.

Robert – En fait, ça fleurit un peu toute l'année.

Charlie – Surtout les patates transgéniques, qui sont la spécialité de Beaucon.

Ginette – Non, on ne peut pas dire qu'on ait vraiment une basse saison.

Jean-Claude approche.

Jean-Claude – J'arrive aussi à tenir dans une poubelle, vous voulez voir ?

Ginette – Voyons, Jean-Claude… Tu vois bien que tu embêtes la dame… Si tu allais t'entraîner dehors, hein ? Justement, je viens de la sortir, la poubelle.

Robert met Jean-Claude dehors.

Ginette – Excusez-le… Il est un peu simplet.

Robert – C'est une belle affaire, vous savez.

Laurence – Wendy a raison... C'est un peu mort, non ?

Charlie – C'est vrai que depuis qu'ils ont fait l'autoroute et la déviation…

Ginette – C'est parce que c'est l'heure de la sieste.

Wendy – Il n'est même pas encore midi… Ils font la sieste de bonne heure par ici…

Ginette – En tout cas, vous seriez venues il y a une heure, c'était le coup de feu...

Robert – Sinon, vous pouvez en faire une maison de campagne, pour recevoir vos amis de Paris. Il y a un beau logement juste au-dessus.

Laurence – Dans un authentique bistrot, c'est vrai que ce serait tordant, non ?

Wendy – Vous avez quelque chose de fort ?

Ginette – Vous voulez goûter une spécialité du pays ?

Robert – Ici, c'est l'alcool de pomme de terre.

Charlie – Croyez-moi, la première fois, c'est une expérience unique.

Robert – Comme l'amour.

Charlie – Et comme l'amour, ça rend parfois aveugle…

Wendy – Je crois que je vais me laisser tenter.

Robert la sert.

Laurence – Avec tes cachets, tu ne devrais pas...

Wendy – Il faut bien mourir de quelque chose…

Robert – Ça vous dit ?

Charlie – La recette a été inventée par un moine défroqué qui aurait dépucelé Jeanne d'Arc au fond d'une grange lors de son passage dans notre charmante commune en 1429.

Robert – La première tournée est offerte par la maison…

Ils vident leurs verres.

Laurence – Ah, oui, c'est du brutal…

Wendy – On sent bien le goût de la pomme de terre.

Charlie – Oui, quand ça ne vous tue pas tout de suite, ça file la patate.

Robert – Rien que des produits naturels.

Charlie – 100% bio... Biochimique, en tout cas...

Ginette les ressert.

Ginette – La deuxième tournée est offerte par l'Office de Tourisme de Beaucon-la-Chapelle.

Robert – Avec ça, croyez-moi, plus besoin de cachets.

Wendy – C'est sûr que pour se suicider, ça doit être beaucoup plus rapide.

Robert – Mais attention, c'est entièrement légal.

Charlie – C'est le maire qui distille cet élixir dans sa cave avec son alambic clandestin.

Ginette – Et ce divin breuvage est béni une fois par an par notre curé. Un saint homme…

Jean-Claude revient, l'air abruti, et couvert de détritus.

Jean-Claude – Je n'ai pas réussi à rentrer dans la poubelle, Tonton. Elle est déjà pleine.

Robert – Non mais il est con, celui-là...

Wendy – Il veut peut-être boire un coup de cette potion magique, lui aussi ?

Ginette – Pas question. Lui, il est tombé dedans quand il était petit.

Robert – Allez, retourne jouer dehors, toi. Tu vois bien qu'on discute !

Jean-Claude *(désappointé)* – Je m'en fous, un jour j'irai à Paris...

À la surprise de tous, Jean-Claude, désappointé, se met à entonner un couplet de la célèbre chanson de Charles Aznavour « Je m'voyais déjà », tout en esquissant quelques pas de danse façon music-hall :

Rien que sous mes pieds de sentir la scène

De voir devant moi un public assis j'ai le cœur battant

On m'a pas aidé, je n'ai pas eu d'veine

Mais au fond de moi je suis sûr au moins que j'ai du talent...

Jean-Claude repart. Les autres ne commentent pas, pensant peut-être à une hallucination due à l'alcool de pomme de terre.

Ginette – C'est une belle région, vous savez.

Robert *(avec un regard appuyé à Laurence)* – Qui ne dévoile pas ses charmes tout de suite, comme une belle femme.

Ginette – Et puis cafetier, c'est un beau métier. Le contact avec la clientèle, tout ça.

Robert *(à Wendy)* – Ça égaierait sûrement une dépressive comme vous, plutôt que de rester dans son coin à ruminer.

Laurence – C'est un peu dingue, mais ça pourrait être marrant, non ? Toi qui voulais changer de vie…

Wendy – Oui enfin... Tant qu'à faire, je parlais plutôt de changer pour une vie meilleure...

Tout le monde commence à être passablement bourré.

Ginette – Allez, je vous fais visiter le logement du dessus. Vous allez voir, c'est très coquet...

Charlie – Et très pratique. Zéro transport. Vous n'avez qu'à descendre l'escalier pour aller au boulot. Ça vous changera du RER.

Ginette entraîne Laurence et Wendy vers l'escalier qui monte à l'étage.

Ginette – Après vous, je vous en prie…

Robert – Attention, l'escalier est un peu raide.

Wendy *(titubant)* – Je crois que moi aussi, je suis un peu raide.

Elles sortent.

Robert – Là, c'est le Bon Dieu qui les envoie…

Charlie – C'est vrai que ça tient du miracle.

Robert – Et je crois qu'elles ne sont pas insensibles à la magie du lieu.

Charlie – Ou alors c'est l'effet de l'alcool de pomme de terre. Moi aussi, une fois, ça m'a donné des hallucinations.

Robert – Il faut absolument les retenir ici pour cette nuit.

Charlie – Bon allez, je te laisse. Je vais me changer…

Robert – Tu as raison, on a intérêt à faire bonne impression.

Charlie sort. Honoré et Félicien reviennent.

Honoré – C'est qui, ces deux charmantes jeunes femmes que j'ai vues entrer dans ton établissement ?

Félicien – Et qu'est-ce que tu en as fait ?

Robert – Des gens de Paris. Ginette leur fait visiter l'appartement du dessus.

Honoré – De Paris ?

Robert – Il y en a une qui est journaliste, et l'autre qui bosse pour la télé ! Vous vous rendez compte ?

Félicien – Et qu'est-ce qu'elles font là-haut ?

Robert – Si elles s'installaient ici, elles pourraient faire de Beaucon-la-Chapelle ce que la Princesse de Monaco a fait avec Saint-Rémy-de-Provence ! La capitale de Boboland !

Honoré – Tu crois ?

Robert – En attendant, j'essaie de leur refourguer mon bistrot.

Félicien – Ah oui, ça ce n'est pas gagné, quand même…

Honoré – Tu penses vraiment qu'elles pourraient avoir envie de s'installer ici ?

Robert – Celle qui bosse dans la télé-réalité a l'air complètement à l'ouest, dans le genre dépressive. Et l'autre c'est pareil, mais c'est le contraire.

Félicien – Comment ça, c'est pareil mais c'est le contraire ?

Robert – Ben elle est complètement à la masse, comme l'autre, mais elle trouve tout formidable ! Même Beaucon-la-Chapelle ! Vous imaginez ?

Félicien – Mais comment elles ont fait pour atterrir ici ?

Robert – C'est le Bon Dieu qui nous les envoie, je vous dis. J'en ai presque retrouvé la foi ! Elles cherchent un coin tranquille pour se refaire une santé mentale et écrire leurs mémoires.

Honoré – Tranquille ? Ah oui, elles ne pouvaient pas mieux tomber. Alors tu crois vraiment que…

Un individu masqué en costume de Zorro pénètre alors dans le bistrot, un pistolet à la main (on apprendra peu après que c'est Jean-Claude).

Jean-Claude – Haut les mains. C'est un hold-up.

Robert – Oh putain, il ne manquait plus que ça...

Honoré – Un hold-up, maintenant…

Félicien – Décidément, il s'en passe des trucs à Beaucon depuis ce matin…

Honoré – Et toi qui leur as dit que c'était un petit coin tranquille.

Robert – Qu'est-ce qu'il branle ce guignol ? Il va tout faire foirer.

Jean-Claude – Les biftons, et plus vite que ça…

Robert – Tout de suite, mon petit gars, ne t'énerve pas…

Robert se penche sous le comptoir, sort un fusil et le braque sur l'homme qui le met en joue avec un revolver.

Félicien – Ah… Bataille !

Jean-Claude – Eh, ne déconne pas ! Le mien c'est un jouet.

Robert – Je sais, c'est moi qui te l'ai offert pour ta première communion, imbécile ! Avec ta panoplie de Zorro et ta montre de plongée.

L'individu ôte son masque de Zorro. C'est Jean-Claude. Robert range son fusil.

Honoré – Non mais quel crétin…

Robert – Les bobos ne vont pas tarder à redescendre, qu'est-ce qu'on va faire de cet abruti ?

Jean-Claude – Je voulais juste un peu de thune pour prendre le train et me présenter au concours à Paris

Félicien – Au concours ?

Jean-Claude – Un Incroyable Talent…

Félicien – Il faudrait peut-être appeler la gendarmerie, non ?

Honoré – Ou l'asile psychiatrique…

Robert – On n'a pas le temps. Et puis on ne va pas effrayer ces dames avec l'arrivée de la maréchaussée…

Robert montre à Jean-Claude le congélo.

Robert – Rentre là-dedans toi !

Jean-Claude – Là-dedans ?

Robert – Tu es contorsionniste ou pas ?

Jean-Claude – Oui, mais…

Robert – Ça va sûrement beaucoup impressionner la dame de la télé que tu puisses te cacher dans un congélateur…

Jean-Claude – Tu crois ?

Robert – Tu veux participer à cette émission, oui ou non ?

Jean-Claude – Bon d'accord…

Félicien – Il n'est pas contrariant, au moins…

Honoré – Oui… Ça m'étonne moins maintenant que ses parents aient réussi à le faire entrer dans une poubelle jaune…

Jean-Claude entre dans le congélo.

Robert – Ne vous inquiétez pas, il est débranché. On y met les eskimos en été, mais ce n'est pas encore la saison.

Ginette redescend avec Laurence et Wendy. Robert s'empresse de refermer le couvercle du congélateur.

Robert – Mesdames, je vous présente Monsieur le Maire, qui tenait à vous souhaiter personnellement la bienvenue dans notre charmante commune…

Laurence – Monsieur… Très honorée.

Honoré – Ah ! C'est amusant parce que justement, je me prénomme Honoré…

Laurence – Ah, oui…

Robert – Et voici notre curé, qui…

Félicien – Ma sœur…

Robert – ...qui passait par là. Alors, ça vous plaît, ce petit nid d'amour ?

Laurence – Oui, c'est…

Wendy – Comment vous dites déjà ?

Ginette – C'est coquet.

Laurence – C'est ça… C'est coquet. Hein Wendy ?

Wendy – Oui, c'est... C'est tout à fait le mot…

Moment de flottement.

Robert – Ça doit vous changer de Paris, évidemment.

Laurence – D'un autre côté, puisque tu cherches un nouveau concept de télé-réalité… Un petit séjour ici, ça te permettrait de renouer avec la France profonde.

Wendy – C'est sûr que là... Plus profond, il faut une pelle… Pour creuser sa tombe soi-même…

Ginette – Il y a quelques travaux de rafraîchissement à prévoir, bien sûr, mais…

Laurence – On peut réfléchir, hein Wendy ?

Wendy – C'est ça, on va réfléchir… En attendant, il faut qu'on trouve un endroit pour dormir… Je tombe de sommeil, moi…

Laurence – Vous savez s'il y a un hôtel, dans le coin ? Parce qu'ici, quand même...

Wendy – Comme vous disiez, il y a quelques travaux à prévoir... Comme l'installation d'une salle de bain, par exemple...

Honoré – Hélas… Pour l'instant, nous n'avons qu'un hôtel de ville… et quelques chambres d'hôtes. Mais je me ferai un plaisir de…

Félicien – Pour une nuit ou deux, je peux vous offrir l'hospitalité au presbytère.

Laurence – Au presbytère…? Qu'est-ce que c'est ça ?

Félicien – Je suis le modeste berger de ce troupeau de pauvres pécheurs.

Laurence – Un berger qui garde des pêcheurs ?

Wendy – Monsieur essaie de t'expliquer qu'il est ecclésiastique…

Laurence – Curé, bien sûr ! Vous me l'avez dit tout à l'heure… Mais comme vous n'êtes pas habillé en…

Félicien – Ah... L'habit ne fait pas le moine…

Laurence – Mais c'est très galant de votre part… Enfin, je veux dire… Un presbytère… C'est génial, non ?

Wendy – Oui. Passer la nuit dans un presbytère, c'est sûrement un truc qu'une femme doit faire au moins une fois dans sa vie…

Félicien – Mais c'est tout naturel. Simple charité chrétienne.

Laurence – Et puis chez un curé, qu'est-ce qu'on risque ?

Robert – Ça… C'est vous qui voyez…

Honoré – Bon, alors c'est arrangé comme ça. Vous verrez, vous ne serez pas déçues…

Félicien – Si vous voulez bien me suivre…

Laurence et Wendy suivent Félicien. Ils s'apprêtent à sortir tous les trois. Ils croisent Charlie qui revient, habillé en femme. Laurence ne le reconnaît pas. Wendy le regarde avec méfiance.

Laurence – Madame…

Charlie *(à Wendy)* – On dirait que l'air du coin vous a fait déjà du bien…

Wendy *(à Laurence)* – Tu es sûre qu'ils ne nous emmènent pas dans le motel de *Psychose*, plutôt ?

Ils sortent.

Robert – Une journaliste et une productrice de télé ! C'est inespéré !

Honoré – Tu crois vraiment que ces deux bobos vont acheter un bistrot en faillite à Beaucon-la-Chapelle ?

Ginette – C'est très courant les vedettes qui rachètent un bistrot pour en faire la cantine du show-biz.

Honoré – Sans parler de ceux qui s'installent à la campagne pour retrouver leurs racines paysannes…

Ginette – Jean Reno fait son huile d'olive. Et Brad Pitt son vin de pays.

Charlie – Mais bizarrement, on ne connaît aucune célébrité qui cultive des patates transgéniques.

Ginette – Ce serait une première…

Robert – Bon, tu as raison, elles ne vont sûrement pas acheter ce bistrot pourri. Mais elles travaillent pour la presse et pour la télé ! Elles pourraient parler de notre village et le faire un peu connaître.

Honoré – Je ne vois pas trop ce qui pourrait les intéresser ici…

Ginette – On va bien trouver. Il y a des tas de villages en France qui n'ont aucun charme particulier, mais qui sont connus pour quelque chose…

Honoré – Ah ouais ?

Robert – Tiens, Bethléem ou Colombey-les-deux-Églises, par exemple !

Honoré – Colombey-les-deux-Églises, ils avaient De Gaulle...

Ginette – Et à Bethléem, Jésus-Christ.

Charlie – À Beaucon-la-Chapelle, on n'a que Jean-Claude...

Robert – L'important, c'est de trouver un moyen pour qu'on parle de nous ! Ça attirerait un peu de monde.

Ginette – Au moins, les gens sauraient où on se trouve sur la carte.

Charlie – Et il ne serait plus question qu'on se fasse annexer par le bourg d'à côté !

Honoré – On garderait notre maire, notre instituteur, notre curé…

Ginette – Et nous on récupérerait quelques clients !

Robert – Dans l'immédiat, ce qu'il faudrait, c'est trouver une idée pour les retenir ici.

Ginette – Au moins momentanément…

Charlie – Le temps de les convaincre que l'endroit le plus animé de Beaucon-la-Chapelle, ce n'est pas le cimetière une fois par an à la Toussaint...

Honoré – Oui... Il faudrait pouvoir attirer du monde pour mettre un peu d'ambiance… Mais comment ?

Ils réfléchissent.

Robert – Un happy hour ?

Charlie – Il n'y a pas un client à 20 kilomètres à la ronde… Qui ferait 40 bornes aller-retour pour boire un deuxième verre d'alcool de pomme de terre à l'œil ?

Honoré – S'il arrive à survivre au premier…

Ginette – Bon, ben je vous laisse réfléchir… Je vais faire mes courses, moi… Si on doit avoir du monde, il faut que je réapprovisionne… Et ce n'est pas la porte à côté…

Ginette s'en va. Félicien revient.

Honoré – Alors ?

Félicien – Je les ai laissées dans le jacuzzi…

Robert – Je croyais que c'était un bassin d'agrément...

Félicien – En tout cas, elles ont l'air de se plaire…

Honoré – De là à ce qu'elles s'installent ici, il ne faut pas rêver, non plus.

Robert – On a déjà les médias, il ne reste plus qu'à trouver quelque chose pour faire parler de Beaucon…

Félicien – On pourrait organiser une kermesse ?

Robert – Putain, avec ça… Et pourquoi pas une procession, aussi ?

Charlie – Non, ce qu'il faudrait, c'est un bon fait divers bien croustillant.

Honoré – Tu as raison ! Ça, ça pourrait attirer du monde si les journaux en parlaient.

Charlie – C'est vrai... Depuis que le bled a été enseveli sous les cendres d'un volcan, Pompéi est devenu une destination touristique incontournable. Presque un lieu de pèlerinage !

Robert – Ouais, mais il y a peu de chance qu'un volcan entre en éruption dans le coin...

Charlie – Aucune chance non plus pour un crash aérien. Même les avions ne survolent pas Beaucon-la-Chapelle.

Félicien – Sauf les avions qui déversent des pesticides sur les champs de patates.

Charlie – Et aucun pilote de ligne n'est assez déprimé pour venir s'écraser volontairement ici…

Honoré – Non, il faut voir les choses en face… Nous on est plutôt dans la catégorie film à petit budget. Il faudrait quelque chose de moins grandiose, mais de très insolite...

Félicien – Un accident...

Robert – Ou même un crime épouvantable…

Félicien – On ne va pas tuer quelqu'un, et le découper en morceaux, juste pour faire venir du monde à Beaucon-la-Chapelle !

Honoré – On vient d'échapper à un hold-up, c'est peut-être une piste.

Charlie – Un gogol armé d'un pistolet en plastoc et d'un masque de Zorro... J'ai peur que ça ne suffise pas pour faire la une des journaux nationaux...

Ils entendent des coups.

Robert – Merde, on a oublié Jean-Claude dans le congélo…

Robert ouvre la porte du congélateur et aide Jean-Claude à en sortir.

Jean-Claude – Alors ? J'étais comment ?

Robert – Bien, très bien…

Charlie – Heureusement que le congélo n'était pas branché.

Honoré – Ouais...

Robert – Nom de Dieu ! Ça me donne une idée !

Félicien – Tu me fais peur…

Robert – Vous pensez à ce que je pense ?

Charlie – C'est vrai qu'un cadavre retrouvé dans un congélateur...

Honoré – Ah oui, un congélo, c'est bien ça... Et puis ça reste dans nos moyens…

Félicien – Pour faire venir les touristes, un cadavre dans le congélateur d'un bistrot de pays... Vous êtes sûr que c'est vraiment vendeur ?

Charlie – Il suffit d'inventer une belle histoire autour.

Robert – Je vois déjà le gros titre du journal.

Honoré – Dramatique accident à Beaucon-la-Chapelle : Fan de l'émission « Un Incroyable Talent », il meurt congelé en s'entraînant pour le concours !

Robert – Ça plairait à nos bobos qui travaillent pour la télé, ça !

Tous les regards se tournent vers Jean-Claude.

Jean-Claude – Quoi, qu'est-ce que j'ai ?

Félicien – Mais enfin, vous n'y pensez pas ! On ne va pas sacrifier ce pauvre innocent, simplement pour faire un peu de pub pour notre village…

Robert – Non, mais il ne serait pas vraiment mort. Enfin pas complètement.

Félicien – Comment ça, pas complètement ?

Robert – Jean-Claude, ça te dirait de devenir célèbre ?

Jean-Claude – Célèbre, Tonton ? Tu veux dire, passer à la télé, tout ça ?

Robert – Ouais… Peut-être même dans *Ouest France* ou *Le Dauphiné libéré*.

Jean-Claude – Et qu'est-ce que je dois faire ?

Honoré – Trois fois rien…

Charlie – Juste d'être mort.

Jean-Claude – Ah non, mais moi, je veux être connu de mon vivant !

Robert – Bon, tu préfères ça ou qu'on appelle les flics ? Attaque à main armée, tu sais dans les combien ça va chercher, ça ?

Jean-Claude – Non, combien ?

Robert – Je n'en sais rien, mais ce n'est pas la question.

Honoré – Et puis tu ne seras pas vraiment mort.

Robert – On ne mettra pas le congélo à fond.

Jean-Claude semble hésiter.

Jean-Claude – Et tu me donneras un peu d'argent pour acheter mon billet de train pour Paris ?

Robert – C'est promis Jean-Claude. Tu as confiance en ton parrain, oui ou non ?

Jean-Claude – D'accord… Mais je n'ai pas bien compris. Je serai mort pendant combien de temps ?

Honoré – Tu seras mort au début.

Robert – Mais après, non.

Jean-Claude – Comme Jésus alors, hein Monsieur le Curé ?

Félicien – C'est ça… Comme Jésus…

Charlie – Tout va bien se passer, tu verras…

Honoré – Et à la fin, tu ressusciteras, comme Jésus.

Charlie – On va tout filmer, et on mettra ça sur YouTube, ça va être mortel.

Félicien – Tu vas faire le buzz mon frère. Ça va être viral !

Robert – Jean-Claude, c'est le moment de nous montrer à tous ton incroyable talent…

Jean-Claude – Bon, d'accord…

Jean-Claude rentre à nouveau dans le congélateur. Charlie filme avec son téléphone portable. Robert rebranche le congélateur.

Félicien – Vous allez vraiment le brancher ?

Robert – Ne t'inquiète pas, on va le mettre au minimum. Il sera seulement en légère hypothermie, pour que ce soit plus crédible.

Honoré – Juste un peu givré, ça ne le changera pas beaucoup...

Robert – Je vais le mettre sur deux…

Félicien – Et s'il meurt vraiment ? Vous y avez pensé ? C'est toi qui seras accusé de meurtre, Robert ! C'est ton congélo, quand même !

Honoré – Mais il ne va pas mourir ! Au pire il s'en sortira avec un gros rhume.

Charlie – Un ou deux doigts gelés au maximum. Comme ces alpinistes qui partent à la conquête de l'Himalaya. Quand on veut être un héros, il faut savoir faire des sacrifices...

Félicien – Oui enfin là, il s'agit simplement de rester enfermé dans un congélo...

Charlie – Entre nous, pour ce qu'il fait de ses doigts... Si on lui en coupe deux ou trois, il lui en restera bien assez pour se les mettre dans le nez...

Robert – C'est juste le temps de faire un peu de foin autour de ça et faire parler de notre village dans les médias.

Charlie – Mais les flics, ils vont bien voir qu'il n'est pas mort !

Robert – C'est vrai que là, c'est peut-être le point faible de notre plan.

Honoré – Les flics ? Tu les connais ! Avec un petit verre dans le nez, ils prendraient ta femme pour Miss France…

Robert lance à Honoré un regard menaçant.

Robert – Je ne sais pas comment je dois le prendre…

Charlie – Il veut dire qu'à jeun, ils la prendraient pour Miss Monde.

Robert – On mettra quelques glaçons par-dessus, pour que ce soit plus crédible...

Jean-Claude ressort la tête du congélateur.

Jean-Claude – Ça va, je suis bien coiffé ?

Robert – Mais oui, ne t'inquiète pas.

Jean-Claude – Et mon tee-shirt, ça va ?

Charlie continue à filmer.

Robert – Allez, rentre dans ta boîte, toi. Ginette ne va pas tarder à rentrer…

Jean-Claude – Il ne fait pas très chaud là-dedans.

Robert – C'est un congélateur, abruti !

Jean-Claude – Et il n'y a pas beaucoup de lumière…

Félicien – Je me suis toujours demandé si quand on fermait la porte d'un frigo, la lumière s'éteignait vraiment.

Charlie – Vous feriez mieux de vous demander s'il y a vraiment une vie après la mort...

Honoré – En tout cas, là, on aura un témoin oculaire… Enfin si on arrive à le décongeler...

Robert – Au pire, la journaliste pourra toujours faire un article là-dessus…

Charlie – J'entends déjà le présentateur du journal de 13 heures : Vous vous êtes toujours demandé si la lumière s'éteignait vraiment quand vous fermez la porte de votre congélo ? Un courageux habitant de Beaucon-la-Chapelle a accepté de se prêter à une curieuse expérience pour apporter une réponse définitive à cette angoissante question…

Jean-Claude – Le journal de 13 heures ? OK, j'y retourne...

Jean-Claude rentre dans le congélateur. Robert prend le seau à glaçon et en déverse le contenu dans le congélateur.

Félicien – Vous allez le laisser combien de temps, là-dedans.

Honoré – Une nuit, ça suffira.

Robert – On va laisser Ginette en dehors de ça, et c'est elle qui le découvrira demain matin. Ce sera plus crédible. Elle est très mauvaise comédienne…

Honoré – Ne t'inquiète pas Félicien. Tu vois bien, s'il y a un problème, il peut sortir tout seul…

Robert – Bon, maintenant vous feriez mieux d'y aller avant que Ginette revienne. Je ne suis pas sûr que vous soyez très bons comédiens vous non plus…

Ils sortent tous. Ginette revient avec les courses, qu'elle commence à ranger.

Ginette – Je vais m'occuper des eskimos avant qu'ils fondent… *(Elle met les glaces dans le congélateur sans voir Jean-Claude)* Il faut que je rebranche le congélo… Ah, Robert y a déjà pensé… Mais il ne l'a pas mis assez fort… Je vais le mettre à 10… *(Elle referme la porte du congélateur et pose dessus un sac de patates qu'elle a rapporté.)* Bon, je m'occuperai des frites demain matin, je suis crevée, moi...

Elle s'apprête à partir, mais jette un dernier regard vers le congélo.

Ginette – C'est marrant, je me suis toujours demandé si la lumière du congélo s'éteignait vraiment quand on fermait la porte... Enfin...

Elle éteint la lumière et s'en va. On entend des coups dans le congélateur.

Noir.

Ellipse de la nuit. Possible entracte.

Acte 2

Lumière. Ginette arrive en bâillant, et met le bistrot en route, comme tous les matins. Elle prend le sac de patates sur le congélo et commence à en éplucher quelques-unes en frites.

Ginette – Des frites, des frites, des frites...

Robert arrive.

Robert – Bonjour ma chérie, tu as bien dormi ?

Elle lui lance un regard interloqué.

Ginette – Ça ne va pas, tu es malade ?

Robert – Si, si, tout va très bien. Qu'est-ce que tu fais ?

Ginette – Ben tu vois, j'épluche des patates.

Robert – Ah oui... C'est bien, ça...

Ginette – Je vais mettre des frites à congeler. On en aura pour tout l'été...

Robert – Tu veux que je t'aide à les éplucher ?

Ginette le regarde à nouveau avec un air soupçonneux.

Robert – Comme ça tu pourras préparer le breakfast des Parisiennes…

Robert se met à éplucher les patates. Ginette le regarde avec stupéfaction.

Ginette – Tu es sûr que ça va ?

Robert – Ben oui, pourquoi ?

Ginette – Je ne sais pas... C'est la première fois que je te vois éplucher des patates.

Robert *(avec un regard vers la porte)* – Tiens, les voilà justement…

Ginette – Un breakfast… Et pourquoi pas un brunch, aussi…

Laurence et Wendy arrivent.

Robert – Bonjour Mesdames ! Alors ? Bien dormi ?

Laurence – Comme une souche !

Wendy ne répond pas, mais la nuit n'a pas l'air de lui avoir beaucoup profité.

Robert – Je vous l'avais dit, vous finirez par prendre racine.

Wendy – En attendant, je vais prendre un thé citron.

Laurence – La même chose pour moi.

Ginette – Je vous fais ça tout de suite…

Ginette prépare le thé.

Laurence – Vous avez des croissants ?

Ginette – Ah non... Mais je peux vous faire des frites, si vous voulez. Elles sont toutes fraîches...

Wendy – Merci, ça ira…

Ginette – Deux thés citron, ça roule... Mais je vous préviens, on n'a pas de citron.

Laurence – Du moment que l'eau est chaude, ce sera parfait...

Robert – Ne vous inquiétez pas... De toute façon, ici, on la fait toujours bouillir... C'est plus prudent...

Ginette – Pendant que l'eau chauffe, je vais voir si mon congélo est assez froid pour que je puisse surgeler mes patates…

Robert affiche un sourire idiot.

Robert – Asseyez-vous, je vous en prie. Ça ne va pas tarder...

Les deux Parisiennes s'asseyent à une table.

Wendy *(en aparté à Laurence)* – Tu as raison, on ne va pas s'attarder ici... C'est typique, mais bon… Ils ont l'air un peu dégénérés, tous autant qu'ils sont...

Laurence – C'est vrai que quand le curé est venu nous rejoindre hier soir dans le jacuzzi, c'était un peu spécial…

Wendy – Si encore il avait mis un maillot de bain...

Robert continue d'éplucher ses patates.

Robert – Je crois que ça va être une belle journée.

Elles sourient poliment.

Wendy – Regarde-le, celui-là, avec son grand couteau, en train de couper ses patates transgenres…

Laurence – Transgéniques, tu veux dire.

Wendy – On se demande combien de clients de passage il a déjà égorgés avec… Comment ça s'appelle déjà, ce bistrot ? L'Auberge Rouge ?

Laurence *(riant nerveusement)* – Arrête, tu vas finir par me faire peur…

Wendy – Je me demande où ils planquent les corps…

Laurence – Dans la cave, peut-être…

Wendy – Ou dans le congélateur.

Elles étouffent un rire nerveux.

Laurence – Allez… On avale notre thé, et on s'en va…

Laurence sursaute en entendant le cri que pousse Ginette en ouvrant le congélateur.

Ginette – Oh mon Dieu ! Qu'est-ce que c'est que cette horreur ?

Robert *(feignant la surprise)* – Qu'est-ce qui se passe ?

Ginette – Il y a un macchabée dans le congélo !

Robert – Quoi ?

Laurence lance un regard effaré à Wendy.

Robert *(jouant mal la surprise)* – Un macchabée ? Mais c'est qui ?

Ginette – Je ne sais pas… Je n'ai pas osé regarder ! J'ai juste aperçu deux yeux qui me regardaient fixement à travers les glaçons !

Charlie arrive.

Charlie – Qu'est-ce qui se passe ?

Robert – Ginette vient de trouver un cadavre dans le congélo !

Charlie – Pas possible ! Quelqu'un qu'on connaît ?

Robert – On ne sait pas encore…

Charlie filme avec son portable.

Laurence – C'est des dingues… Allez viens, on s'en va…

Wendy – Ah non, attends un peu ! Maintenant que ça commence à être intéressant…

Ginette – Il faut prévenir la police…

Robert – Quelle histoire...

Wendy – Je pourrais avoir mon thé, après ?

Robert – Je m'en occupe tout de suite... The tea must go on...

Ginette décroche le téléphone.

Ginette – Oui, le commissariat ? Il faut venir tout de suite. Il y a de la viande froide dans le congélo. Non, pas un bébé, vous pensez bien que je ne vous dérangerais pas pour si peu.

Robert sert le thé.

Robert – Un nuage de lait ?

Ginette – Oui, à Beaucon-la-Chapelle. Où c'est…? Disons, au kilomètre 22 entre Beaucon-les-deux-Églises et Beauchamp-la-Fontaine… Merci, on vous attend…

Robert – Alors ?

Ginette – Ils envoient tout de suite deux spécialistes de la police scientifique…

Laurence – La police scientifique ? On se croirait dans une mauvaise série télé à la française…

Charlie – Pourquoi est-ce que cette expression sonne comme un pléonasme…?

Wendy – Les Experts à Beaucon-la-Chapelle... Forcément, ça sonne moins bien que Les Experts à Miami...

Laurence – En tout cas, je crois qu'on va bientôt parler de ce bled dans le canard local...

Wendy – Comme disait Andy Warhol : tout le monde a droit à son quart d'heure de célébrité…

Honoré et Félicien arrivent.

Honoré – Alors Mesdames, tout se passe bien ?

Charlie – On vient de trouver un cadavre dans le congélateur.

Félicien – Un cadavre ? Tu veux dire un cadavre humain ?

Charlie – Ben oui, pas un cadavre de bœuf réparti en steaks hachés surgelés.

Ginette ouvre à nouveau la porte du congélateur.

Ginette – Regardez ! Il a laissé une lettre sur la porte du congélo, à l'intérieur…

Félicien – Une lettre ?

Robert – Non ?

Ginette – Enfin, c'est plutôt un message gravé sur la glace. Une lettre d'adieu, peut-être...

Honoré – Alors ce serait un suicide ?

Charlie – À ma connaissance, ce serait la première fois que quelqu'un se suicide en s'enfermant volontairement dans un congélateur.

Honoré – Oui... Dans un sauna, c'est déjà arrivé, je crois, mais dans un congélo...

Charlie s'approche du congélateur.

Charlie – Ou alors, il a laissé ce message pour désigner à la police le nom de son assassin…

Honoré – Non...

Robert *(à Ginette)* – Eh ben lis !

Ginette – C'est bourré de fautes d'orthographe…

Charlie – C'est curieux... Pourquoi est-ce que ça ne m'étonne pas ?

Ginette – J'ai du mal à comprendre le début…

Félicien – L'instituteur saura peut-être mieux déchiffrer ces gribouillis, il a l'habitude.

Charlie regarde dans le congélateur.

Charlie – Cette écriture m'est étrangement familière…

Robert – Alors ?

Charlie – Attendez que je regarde... Ah oui, ça y est : Robert m'a tué… *(Consternation de tous les autres, qui regardent Robert)* Non, je déconne…

Ginette – Allons, Monsieur l'instituteur, ce n'est pas le moment de plaisanter.

Charlie – Voyons voir... *(Lisant) «* J'ai un incroyable talent… mais je commence à me les geler. »

Tous se regardent, consternés.

Acte 3

On entend un bruit de rotor d'hélicoptère.

Félicien – Qu'est-ce que c'est que ça ? Habituellement, Monsanto ne bombarde pas en cette saison ?

Ramirez arrive. Il ressemble plutôt à l'inspecteur Columbo qu'à un policier d'élite.

Robert – Ah, voilà la police scientifique…

Ginette – Eh ben, ils sont rapides.

Charlie – C'est les forces spéciales. Ils ont dû les parachuter…

Ramirez – Commissaire Ramirez. Je suis venu en hélico, pour aller plus vite, mais on a eu du mal à le trouver, votre foutu bled. De là-haut, pour se repérer, on a suivi la route. Mais elle s'arrête au beau milieu d'un champ de patates.

Honoré – Ah oui, c'est l'ancienne route nationale. Elle a été déclassifiée en chemin vicinal il y a quelques années quand ils ont construit l'autoroute.

Robert – Ce qui a fait beaucoup de tort aux commerces de Beaucon, croyez-moi.

Ramirez – Des commerces ? Quels commerces ? Je ne savais même pas qu'il y avait encore des gens qui habitaient ici.

Félicien – Avant-guerre, on avait encore une épicerie… Enfin, c'est ce qu'on dit…

Honoré – Maintenant, on va une fois par mois chez Carrefour et on met tout au congélateur.

Ramirez – Ah, justement... Alors ce congélateur ? Where is the body ? Comme disent nos collègues américains…

Robert – C'est par là, mais vous avez bien le temps de prendre un petit remontant avant, non ?

Ginette – Parce que je vous préviens, ce n'est pas beau à voir...

Ramirez – Je ne sais pas si… À ce point-là ?

Honoré – Il est dans le congélo ! Il ne risque pas de s'abîmer…

Ramirez – Dans ce cas… Allez, un petit alors. Pour nous donner un peu de cœur à l'ouvrage.

Robert – Mesdames, ça vous tente ? Pour remplacer le citron dans votre thé ?

Wendy – Pourquoi pas…

Laurence – Au point où on en est.

Robert verse une dose dans chacune des tasses et repart. Laurence regarde sa tasse.

Laurence – Tu as vu ? Le thé est devenu transparent comme de l'eau.

Wendy – Ah oui...

Laurence – C'est peut-être toxique.

Wendy – Ou alors, c'est qu'ils ont oublié de mettre le thé dans l'eau chaude.

Laurence – En tout cas, l'eau s'est remise à bouillir...

Elles échangent un regard inquiet.

Ramirez – Ce n'est pas mauvais...

Wendy – En tout cas, on le sent bien passer.

Laurence – Ça réveille...

Ramirez – Je vois un peu trouble, c'est normal ?

Charlie – Ne vous inquiétez pas, en général, c'est passager.

Félicien – On a rapporté quelques cas de cécité permanente, mais c'est extrêmement rare.

Ramirez – Ah oui, c'est plutôt une drogue dure, dites donc. Enfin, tant que ça reste légal...

Laurence – Ça dégage bien les bronches, aussi.

Ramirez – Ce n'est pas inflammable, au moins ?

Charlie – Je connais un cracheur de feu qui utilisait ça à la place du super sans plomb parce que c'était moins cher.

Robert – Au prix où est l'essence en ce moment.

Honoré – Moi-même j'en mets parfois un peu dans mon quatre-quatre et je n'ai pas remarqué que ça marchait moins bien.

Ramirez – En effet... Je n'ai jamais bu de Diesel, mais je crois que ça doit avoir un goût similaire.

Félicien – C'est vrai que si on buvait du Destop après ça, on aurait sûrement l'impression de boire de l'eau bénite.

Ils finissent tous leurs verres.

Ramirez – Bon, alors ce cadavre humain ?

Robert – Par ici Commissaire, je vous en prie…

Ramirez – Je déteste voir un cadavre après le petit-déjeuner. Je crois que si j'arrête ce métier un jour, ce sera à cause de ça...

Robert ouvre la porte du congélateur. L'instituteur filme.

Ramirez – Ah oui, dites donc, il est dur comme du bois.

Honoré – Pardon ?

Ramirez – Venez voir.

Robert, Honoré et Félicien s'approchent pour vérifier.

Félicien – Nom de Dieu, il est vraiment congelé...

Ramirez – Vous avez l'air surpris, mon Père... Pourtant, vous, vous avez l'habitude d'en voir, des macchabées...

Robert – Je ne comprends pas ! Je l'avais mis au minimum…

Consternation de Robert, Honoré, Félicien et Charlie.

Ginette – C'est moi qui l'ai mis sur dix hier soir. Pour congeler les frites, ce matin…

Wendy – Et si c'était une affaire de bébés congelés ?

Laurence – C'est un bébé ?

Ramirez – Non. Ça a plutôt l'air d'être un homme d'une vingtaine d'années...

Wendy – Il a peut-être survécu jusqu'à cet âge-là en mangeant ce qu'il y avait dans le congélo. Et quand il est venu à bout des provisions, il est mort de faim.

Ramirez – C'est une piste intéressante... Qu'est-ce qu'il y avait dans ce congélo ?

Ginette – Rien. Il est resté débranché tout l'hiver…

Ramirez – Je vois… (*Se penchant sur le congélo*) Tiens, je crois qu'il a aussi essayé de dessiner quelque chose sur le couvercle. (*Il se penche un peu plus vers l'intérieur.*) Ah oui, dites donc… C'est la Grotte de Lascaux, là-dedans…

Robert – Qu'est-ce que ça veut dire ?

Ramirez – Je ne sais pas... On dirait des hiéroglyphes... Je vais les prendre en photo. On fera analyser ça par un égyptologue.

Honoré – Pour quoi faire ?

Ramirez – Pour cerner la personnalité de la victime.

Charlie – Généralement, on cherche plutôt à cerner la personnalité de l'assassin...

Ramirez – Vous voulez m'apprendre mon métier ?

Charlie – Mais pas du tout, Commissaire...

Ramirez – On demandera au labo une datation au carbone 14. Quand on saura quand il est mort, on pourra faire des hypothèses sur les circonstances du décès...

Robert – Ne me dites pas que vous nous soupçonnez, Commissaire ?

Ramirez – C'est quand même chez vous qu'on a retrouvé le corps.

Ginette – Mais c'est nous qui avons appelé la police !

Ramirez – Si vous saviez le nombre d'assassins qui appellent eux-mêmes la police après avoir commis leur crime, vous seriez surpris.

Honoré – Et à votre avis, Commissaire, la mort remonte à combien de temps ?

Ramirez – Le problème, avec les surgelés, c'est que c'est toujours difficile à dire. Ce type peut être là depuis hier comme depuis six mille ans. J'espère que vous avez tous un bon alibi entre le Jurassique et le Crétacé...

Ginette – Puisque je vous dis que ce congélateur n'est branché que depuis hier soir…

Robert – Qu'est-ce que vous comptez faire du cadavre ?

Ramirez – Pour l'instant il est bien là... Vous savez, avec les surgelés, il faut éviter toute rupture dans la chaîne du froid…

Ginette – Je vais remonter un peu le thermostat.

Ramirez – En attendant, je vais jeter un coup d'œil sur ce taudis...

Ramirez commence à fouiller le café.

Ramirez *(à Ginette)* – Alors comme ça, chère Madame, vous êtes la dernière personne à avoir vu la victime vivante ?

Ginette – Euh... non. Je suis la première à l'avoir vue morte.

Ramirez – Oui, c'est aussi ce que je voulais dire. Donc c'est vous qui avez découvert le corps. Ce qui fait de vous le suspect numéro un.

Robert – Mais enfin, Commissaire !

Ramirez – Vous, je vous conseille de la fermer. Vous l'ouvrirez quand on vous le demandera, d'accord ?

Honoré – Mais enfin, Commissaire...

Ramirez – Ah, je crois que j'ai trouvé l'arme du crime.

Il sort de derrière le comptoir le pistolet en plastique que Robert a confisqué à Jean-Claude.

Félicien – C'est un jouet ! Vous voyez bien.

Honoré – Et puis la victime n'est pas morte par balle…

Ramirez – Ça, ce sera à l'autopsie de le confirmer. On a très bien pu le tuer avec ce revolver et le mettre ensuite au frais dans le congélateur.

Félicien – Mais vous voyez bien que c'est un pistolet en plastique…

Ramirez – Ne commencez pas à m'embrouiller. *(Il se fige comme en proie à une vision.)* Je viens d'avoir un flash… Et il me semble que cette affaire est beaucoup plus compliquée qu'elle n'en a l'air.

Charlie – Méfiez-vous, Commissaire, pour le flash, c'est peut-être un effet de l'alcool de patate...

Ramirez continue à fouiller.

Ramirez – Sinon, on a ça, aussi. (*Il sort le fusil de chasse)* C'est à vous, ce fusil ?

Robert – Quoi, c'est interdit de chasser ?

Ramirez – Non… Mais c'est louche. Qui vole un œuf, vole un bœuf. Qui tue un sanglier, est un meurtrier. Il y a un logement, au-dessus ?

Robert – Oui.

Ramirez – On va jeter un coup d'œil là-haut… *(Avec un regard vers les deux Parisiennes)* Ce bistrot m'a tout l'air d'être un hôtel de passe... En attendant, personne ne bouge d'ici, d'accord ? (*À Ginette)* Vous la mère maquerelle, vous passez devant.

Ginette – Si vous voulez bien me suivre, Commissaire…

Ramirez désigne du menton les deux Parisiennes.

Ramirez – On interrogera les deux putes tout à l'heure.

Laurence et Wendy échangent un regard consterné. Ramirez sort avec Ginette. Robert, Honoré et Charlie ont l'air emmerdés. Ils en oublient la présence des deux Parisiennes qui depuis un bon moment assistent à tout ça sans rien dire.

Robert – Il ne manquait plus que ça… Maintenant, on a un mort sur les bras.

Honoré – On ? Moi je n'ai rien fait !

Robert – Quoi ? Mais on était tous d'accord !

Charlie – C'est vrai que c'était plutôt ton idée, Robert…

Stupéfaction de Wendy et Laurence.

Laurence – Mais alors vous êtes au courant ?

Wendy – Vous êtes tous complices !

Laurence – Complices d'un crime épouvantable…

Les autres se tournent vers elles, pris en faute.

Honoré – Non mais... Ce n'est pas du tout ce que vous croyez...

Charlie – C'est vrai que les apparences sont trompeuses...

Félicien – Et que vous avez pu mal interpréter nos propos...

Honoré – Mais c'est tout au plus un homicide involontaire.

Robert – Pour ne pas dire un accident de travail.

Laurence – C'est vous qui avez mis ce type dans ce congélo, oui ou non ?

Charlie – C'est un peu plus compliqué que ça...

Robert – C'était juste pour mettre un peu d'ambiance.

Honoré – Pour vous montrer qu'il se passait aussi des choses à Beaucon-la-Chapelle.

Charlie – Pour que vous ayez matière à écrire un petit article sur nous.

Félicien – En fait, c'était plutôt pour vous rendre service, quoi.

Honoré – Malheureusement, les choses ont mal tourné.

Laurence – C'est des dingues, je te dis...

Robert – Mais vous n'allez pas nous dénoncer à la police, hein ?

Laurence – Viens, Wendy, on s'en va...

Elles se lèvent pour partir. Ramirez redescend alors avec Ginette.

Ramirez – Personne ne sort d'ici sans mon autorisation.

Les deux Parisiennes se rasseyent.

Robert – Qu'est-ce que vous en pensez, Commissaire ?

Ramirez – Oui, c'est coquet...

Robert – Je ne vous parle pas de la déco ! Je vous parle de l'enquête !

Ramirez – Ah pardon... Ce que j'en pense ? Franchement ? (*Jetant un regard circulaire sur tous les présents*) Il va encore falloir que je trouve moi-même la clef de cette énigme, en me fiant à mon seul instinct. *(Percevant le malaise)* Et mon instinct me dit que tous ces abrutis ont tous de bonnes têtes de coupables.

Honoré – Enfin, Commissaire, je ne vous permets pas !

Ramirez – Je dirais même plus : des têtes d'assassins...

Félicien – Commissaire, vous parlez à un ministre du culte !

Ramirez – Le ministre du culte est à la hiérarchie catholique ce que le maréchal des logis est à la hiérarchie militaire : un titre ronflant pour désigner un simple sous-off du bas clergé.

Honoré – Commissaire, je suis, en ce qui me concerne, le premier magistrat de cette commune.

Ramirez *(à tous les autres)* – Bon assez rigolé. Si vous avez quelque chose à me dire, bande de ploucs, c'est maintenant.

Robert – Eh bien…

Honoré – C'est-à-dire que…

Charlie – Non, je ne vois pas...

Ramirez – Je pencherais pour le curé. On lui donnerait le Bon Dieu sans conviction, mais il a une belle tête de maquereau... Très bien, puisque personne ne veut se mettre à table, on va procéder à la reconnaissance du corps. Ça vous rafraîchira peut-être les idées...

Il ouvre le couvercle du congélo.

Ginette – Attendez, je vais retirer les frites…

Ramirez *(à Robert)* – Viens un peu par ici, toi. Tu reconnais la victime, oui ou non ?

Robert – Avec la couche de glace qu'il a sur le visage, comment savoir ?

Ramirez – On ne va pas attendre le dégel, non plus… *(Il aperçoit les deux Parisien*nes.) Bon, alors on va procéder autrement... C'est qui, ces deux pouffes ? Vous êtes proxénètes à vos heures perdues, c'est ça ? Pour arrondir vos fins de mois.

Robert – Ce sont des touristes de passage dans la région, Commissaire.

Ramirez – Des touristes ? À qui tu voudrais faire avaler ça ? Les derniers touristes qu'on a vus dans le coin, c'était des Allemands. Ils portaient des uniformes avec des croix gammées, et ils sont repartis d'eux-mêmes au bout d'une semaine tellement ils étaient déprimés. Si tous les villages de France ressemblaient au vôtre, croyez-moi, l'occupation n'aurait pas duré bien longtemps...

Ginette – Ce qui est sûr c'est qu'avant l'arrivée de ces deux bonnes femmes, ici, c'était un petit village sans histoire.

Charlie – Et on pourrait presque dire sans géographie.

Laurence – Alors vous, vous ne manquez pas de culot !

Ramirez – Vous, les deux putes, amenez un peu votre cul par ici.

Laurence s'approche, suivie de Wendy. Ramirez force Laurence à mettre la tête dans le congélo.

Ramirez – Alors vous non plus, vous ne connaissez pas la victime ?

Laurence – Quelle horreur !

Wendy regarde aussi.

Wendy – C'est vrai que son visage me dit quelque chose...

Ramirez – Ça doit être quelqu'un du coin. Il a l'air un peu demeuré. Et puis on n'arrive pas dans un trou pareil par hasard. (*Il considère à nouveau les deux Parisiennes.)* Des touristes...

Robert – Je vous assure, Commissaire. Elles viennent de Paris. Il y en a une qui travaille pour la presse et l'autre pour la télé.

Ramirez – On peut très bien être une pute et travailler pour la télé. Moi je pencherais plutôt pour une affaire de fesse. *(À Honoré)* C'était l'amant de ta femme, c'est ça ? C'est pour ça que tu l'as tué ?

Honoré – Je ne suis pas marié, Commissaire.

Ramirez – Dommage pour toi. Tu aurais pu plaider le crime passionnel... *(À Robert)* Alors c'est toi, le cocu ?

Robert – Mais enfin pas du tout ! Enfin si, mais... C'est le curé, l'amant de ma femme !

Ramirez – Je vois... *(Il se tourne vers les deux Parisiennes.)* Et vous, vous n'avez rien vu, évidemment ? Pour des journalistes, vous n'êtes pas très observatrices, dites-moi...

Laurence – En fait si... Depuis la fenêtre de l'appartement du dessus, j'ai cru voir un homme, genre Zorro, rentrer dans le café.

Ramirez – Qu'est-ce que vous foutiez là-haut ? Peut-être qu'elle se tapait le patron...

Wendy – Madame nous faisait visiter son appartement qui est à vendre.

Ramirez – Donc, vous avez vu Zorro rentrer dans le Café du Commerce... *(Ironiquement)* C'est peut-être lui l'assassin ? Je vais voir si ce Don Diego de la Vega n'est pas déjà fiché par nos services...

Laurence – Je voulais dire un homme masqué, Commissaire.

Wendy – C'est peut-être un braquage qui a mal tourné ?

Laurence – Ils pourront toujours plaider la légitime défense.

Ramirez – Vous voulez faire l'enquête à ma place ?

Laurence – Pas du tout Commissaire.

Wendy – Même si, entre nous, je crois que l'enquête avancerait plus vite...

Ramirez – Bon, je vais procéder à un prélèvement pour identifier la victime… Il faudra aussi une analyse ADN de tous les suspects.

Honoré – Pour quoi faire, Commissaire ?

Ramirez – À votre avis ?

Honoré – Pour savoir qui est le père du bébé congelé qui a grandi dans ce congélo ?

Ramirez – Non, pour savoir lequel d'entre eux est Zorro... Présentez-vous aux policiers qui font le tapin juste devant pour faire les prélèvements. *(Aux deux Parisiennes qui s'apprêtent à suivre le mouvement)* Non, pas vous… J'ai encore quelques questions à vous poser...

Les autres sortent.

Ramirez – Bon, maintenant que nous sommes seuls, si vous me disiez ce que vous faites vraiment dans le coin ? C'est rare que la presse soit là avant la police sur les lieux d'un crime. Surtout dans un coin pareil…

Laurence – C'est un pur hasard, Commissaire, je vous assure…

Ramirez – C'est ça, oui… Au mauvais endroit au mauvais moment... *(À Wendy)* Et vous vous n'avez rien d'autre à me dire ? Pour une productrice de télé, vous manquez sérieusement d'imagination. Vous travaillez pour quelle chaîne ?

Wendy – Principalement pour France Télévisions…

Ramirez – Je vois... France 2, France 3, France 4, France 5... C'est vrai que l'imagination, apparemment, ce n'est pas ce qu'on demande à une productrice chez France Télévisions.

Laurence – Ah oui ? Et qu'est-ce qu'on lui demande, à votre avis ?

Ramirez – Ses mensurations ?

Wendy – Là c'est vous qui versez dans le cliché, Commissaire. Si je puis me permettre.

Ramirez – Ne me dites pas que vous êtes venue ici pour un casting...

Laurence – Encore que, vous savez, il y a ici une galerie de portraits... Non mais vous avez vu ces gueules d'abrutis ?

Ramirez – Oui... Remarquez, ce n'est pas faux.

Wendy – Vous-même Commissaire... On vous a déjà dit que vous aviez un physique à faire de la télévision ?

Ramirez – Vous trouvez ?

Wendy – Ah oui... Du cinéma, peut-être pas, mais de la télé... Je vous laisserai ma carte, si vous voulez.

Ramirez observe un instant les deux femmes.

Ramirez – Je peux vous demander de quelle nature sont vos rapports à toutes les deux, exactement ?

Wendy – Nos rapports ?

Ramirez – Oui enfin... Vous voyez ce que je veux dire...

Laurence – Est-ce qu'il y a... un rapport avec votre enquête ?

Ramirez – Aucun, simple curiosité malsaine...

Robert, Honoré, Charlie et Félicien reviennent, l'air embarrassés.

Ramirez – Bon allez, vous pouvez circuler, mais vous ne quittez pas le territoire de la commune jusqu'à nouvel ordre…

Wendy et Laurence s'éloignent.

Honoré – Il faudrait qu'on vous parle, Commissaire… Et en tant que Premier Magistrat de cette commune...

Ramirez – Tu peux m'épargner les préliminaires…

Honoré – On est un peu dépassés par la situation… Et après en avoir discuté entre nous, nous pensons qu'il y a certaines choses que vous devriez savoir...

Ramirez – Voyez-vous ça…

Robert – Nous savons qui est la victime.

Ramirez – Tiens donc... Alors ça vous revient maintenant.

Félicien – C'est Jean-Claude, son neveu.

Honoré – Tu veux dire son cousin.

Robert – Bref mon filleul.

Honoré – Depuis des années, il s'entraîne pour un Incroyable Talent.

Félicien – Il est contorsionniste.

Robert – Un jour on l'a retrouvé dans une valise.

Ramirez – Oui ben maintenant, il pourrait jouer dans *Hibernatus*.

Charlie – En fait, c'est un accident...

Ramirez – C'est vous qui l'avez mis dans ce congélateur oui ou non ?

Robert – Oui…

Félicien – Enfin non…

Robert – Je pensais que le congélo était débranché.

Ramirez est sceptique.

Ramirez – Si vous étiez à ma place et qu'on vous racontait une histoire pareille, qu'est-ce que vous en penseriez ? *(Ginette revient.)* Bon, pour l'instant, on va tous vous embarquer en hélicoptère jusqu'au poste, et vous nous expliquerez tout ça. Vous serez peut-être un peu plus bavards après quelques coups de bottin sur la tronche.

Charlie – Vous croyez vraiment qu'on va tous tenir dans cet hélico, Commissaire ?

Honoré – Sinon, vous pouvez commencer par torturer les patrons de ce café. Après tout, il s'agit de leur congélateur.

Félicien – Et de leur filleul. Somme toute, c'est une affaire de famille...

Robert – Je n'en attendais pas moins de vous, mon Père. En ce qui concerne la vôtre, de famille, les De Marsac sont curés et collabos de père en fils.

Félicien – Monsieur le Commissaire, je vous demande de faire preuve d'humanité. Laissez-moi au moins donner à ce pauvre innocent une dernière bénédiction.

Ramirez – D'accord, mais vite fait alors.

Honoré s'approche de Ramirez avec un air de conspirateur.

Honoré – En attendant, on peut peut-être s'arranger pour éviter des complications. La justice est déjà tellement surchargée…

Ramirez – De mieux en mieux... Corruption de fonctionnaire ?

Honoré – Pas du tout, Commissaire ! Puisque nous sommes tous les deux au service de la République ! Techniquement, on ne peut se corrompre entre serviteurs de l'État.

Je vous propose seulement un arrangement allant dans le sens des intérêts de la Nation…

Ramirez – C'est vrai que vu comme ça… Combien ?

Honoré – Disons…

Félicien ouvre le couvercle du congélateur, et esquisse un signe de croix.

Félicien – Oh mon Dieu !

Ramirez – Quoi encore ?

Félicien – Le cadavre... Il est ressuscité…

Ramirez examine le corps décongelé.

Ramirez – Ah oui. Il a ouvert un œil…

Robert – On dirait que la glace a fondu.

Ginette – Le congélo a dû tomber en panne. Heureusement que je n'y avais pas encore mis toutes mes frites.

Ramirez – Il n'a pas l'air très frais, tout de même.

Charlie – Comme vous disiez tout à l'heure... Quand il y a une rupture dans la chaîne du froid...

Jean-Claude sort du congélateur, comme Dracula de son cercueil.

Félicien – Seigneur Dieu ! *(Il se signe)* On dirait Jésus-Christ se levant du tombeau…

Charlie – Revu et corrigé pour une publicité Findus.

Jean-Claude – Aboule le fric, Tonton !

Ramirez – Ça ce n'est pas très catholique, en revanche...

Ginette – Quel fric ?

Robert – Je t'expliquerai, Ginette…

Ramirez – C'est plutôt à la police que vous devriez expliquer cette farce.

Honoré – Excusez-nous, Commissaire, il s'agissait simplement d'un pari stupide.

Félicien – On voulait mettre la vidéo sur YouTube.

Ramirez – Et lui ? Il était consentant ? *(À Jean-Claude)* Vous désirez porter plainte ?

Jean-Claude – Ce que je veux, c'est passer à la télé.

Charlie – Non mais vous voyez bien qu'il n'a rien, Commissaire.

Ramirez – Il a quand même l'air un peu perturbé. Il pourrait garder des séquelles...

Ginette – Ah non, mais ça, c'est son air normal, Commissaire.

Honoré – Je dirais même plutôt qu'il a l'air plus éveillé que d'habitude, non ?

Robert – Un petit alcool de patate, ça va finir de le décongeler…

Ginette sert plusieurs verres.

Charlie – Moi-même, je m'en sers comme antigel, pour le radiateur de ma voiture. C'est très efficace.

Robert donne la bouteille à Jean-Claude, qui boit au goulot.

Ramirez – Bon, je n'ai plus rien à faire ici… S'il n'y a plus de cadavre, il n'y a plus de crime…

Ginette – Je vous en ressers un aussi, Commissaire ?

Ramirez – Ma foi, ce n'est pas de refus.

Ginette donne un verre à Ramirez qui le vide d'un trait.

Ramirez – Ah oui, c'est sûr, ça réveillerait un mort.

De fait, Jean-Claude revient à la vie. Il fait quelques pas hésitants.

Félicien – Vous vous rendez compte ? Il marche ! C'est un miracle.

Charlie – Un miracle ? Vous croyez qu'il est homologable ?

Félicien – Un cas de décongélation miraculeuse ? Je ne sais pas...

Honoré – Mais oui... Un miracle ! C'est peut-être ça qu'il nous fallait !

Robert – Comme pour Jésus-Christ ! Un type qu'on croyait mort, et qui ressuscite !

Ginette – Vous croyez que ça pourrait marcher ?

Laurence – La dernière fois qu'on a fait ça, c'était il y a 2000 ans, et ça se vend toujours très bien.

Robert – C'est du lourd, je le sens... JC revenu d'entre les morts…

Wendy – Là ce serait plutôt revenu d'entre les steaks surgelés, mais bon…

Honoré – Vous avez raison... C'est un signe du ciel. Le coup de pouce qu'on attendait du Très Haut. On va faire de Beaucon-la-Chapelle un lieu de pèlerinage...

Ginette – Qu'est-ce que vous en pensez, mon Père ?

Félicien – Mais... c'est un faux miracle, on est bien placés pour le savoir.

Robert – D'un autre côté, les vrais miracles, ça n'existe pas, non ?

Félicien regarde Jean-Claude.

Félicien – Après tout vous avez raison. C'est Dieu qui nous l'envoie. Jésus n'a-t-il pas dit : Heureux les simples d'esprit...

Honoré – On va faire de ce demeuré un Saint. Saint Jean-Claude. Et on fera de ce village un nouveau Lourdes.

Charlie – Jean-Claude. Dit JC. C'était un nom prédestiné.

Honoré – Je vois déjà la une de *La Vie Catholique* et de *VSD* : Victime des pesticides et d'un accident de congélation, il revient miraculeusement à la vie !

Félicien – Monsanto Subito !

Robert – Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! Une nouvelle ère s'ouvre pour Beaucon-la-Chapelle !

Honoré – Mes amis, nous vivons un moment historique.

Charlie – L'An Un après J-C.

Félicien – Pour le pèlerinage, il faudrait prévoir de lui faire ériger une statue…

Charlie – Jean-Claude sortant de son congélateur, tel Jésus-Christ sortant de son tombeau ? C'est vrai que ça aurait de la gueule.

Honoré – C'est sûr que si on avait la presse avec nous...

Robert – Et la presse est là !

Félicien – Grâce à Dieu, ce village va enfin connaître une deuxième vie !

Laurence et Wendy assistent à cette agitation, un peu dépassées.

Laurence – C'est un village de dingues, je te dis... Ils sont en plein délire sectaire... Viens on se barre avant qu'ils aient l'idée d'égorger un poulet ou de faire un sacrifice humain...

Mais Wendy semble revivre elle aussi.

Wendy – Tu es folle ! Tu te rends compte ? Tu devrais faire un article là-dessus !

Laurence – Tu crois ?

Wendy – Fais-moi confiance. Dans trois jours, ici, c'est la grotte de Bethléem. Et on est les premières sur les lieux. Tu imagines les tirages de la presse, si un journaliste avait été sur place à l'époque !

Laurence – Tu as raison… C'est un truc qui n'arrive qu'une fois tous les deux mille ans. On ne peut pas passer à côté de ça...

Laurence s'approche de Jean-Claude.

Laurence – Bonjour Jean-Claude. On vous appelle déjà le messie de Beaucon-la-Chapelle. Pensez-vous fonder une nouvelle religion ?

Jean-Claude – Je pourrai passer à la télé ?

Wendy – Et comment ! Si on s'y prend bien, vous pourrez même avoir votre propre émission.

Jean-Claude – Comme Michel Drucker ?

Laurence – Peut-être même votre propre chaîne...

Le téléphone de Ramirez sonne et il répond.

Ramirez – Commissaire Ramirez, j'écoute... Affirmatif... D'accord, merci... *(Il range son portable.)* On a le résultat des tests génétiques.

Félicien – Et alors ? On sait déjà qui est la victime. En tout cas on sait qui est son parrain.

Ramirez – Oui, mais grâce à la génétique, là on sait qui est le père…

Ginette – Le père de Jean-Claude ? Et c'est qui ?

Ramirez – Apparemment, Monsieur le Curé…

Tous les regards se tournent vers Félicien.

Félicien – Je ne comprends pas… Ça doit être une erreur…

Ramirez – Ou un autre miracle…

Laurence soupire.

Laurence – C'est vraiment le pire village de France...

Wendy – Ça y est, moi aussi, j'ai trouvé !

Laurence – Quoi ?

Wendy – Mon nouveau concept de télé-réalité !

Laurence – Bienvenue au Presbytère ?

Wendy – Le Pire Village de France ! Toutes les communes de l'hexagone pourront concourir. Et à la fin, on invitera des personnalités à passer un mois dans le bled qui aura été désigné comme le trou du cul du monde… Qu'est-ce que tu en penses ?

Laurence – Ah oui, ça pourrait cartonner encore plus que La Ferme des Célébrités.

Wendy – Alléluia ! WC Productions est sauvé de la faillite !

Laurence – Excuse-moi une minute, je crois que c'est le bon moment pour une autre interview exclusive...

Laurence s'approche de Félicien.

Laurence – On dit de vous que vous seriez le père du nouveau messie… Vous ne voulez pas vous mettre à votre compte, par hasard ?

Félicien – À mon compte ?

Wendy – Ça fait trente ans que vous travaillez pour la maison mère, le Vatican.

Félicien – Et en guise de remerciement, ils voulaient supprimer ma paroisse...

Wendy – En tant que père du messie, vous pourriez vous installer comme auto-entrepreneur…

Laurence – Et si c'est le cas, vous aurez besoin d'une bonne attachée de presse.

Jean-Claude regarde Félicien avec un air stupide.

Jean-Claude – Papa ?

Wendy – Et puis pour l'émission, lui, il va vraiment avoir besoin d'un coach...

Laurence – Vous êtes prêt à tenter l'aventure, mon Père ?

Félicien – En tout cas, ma sœur, pour vous, je suis prêt à me défroquer tout de suite.

Noir

Fin

L'auteur

Né en 1955 à Auvers-sur-Oise, Jean-Pierre Martinez monte d'abord sur les planches comme batteur dans divers groupes de rock, avant de devenir sémiologue publicitaire. Il se tourne ensuite vers l'écriture de scénarios pour la télévision, puis revient à la scène en tant que dramaturge. Auteur de plus de cent vingt pièces de théâtre, dont certaines sont devenues des classiques du répertoire (*Vendredi 13, Strip Poker*), il est aujourd'hui un dramaturge français dont les œuvres connaissent une large diffusion internationale. Ses comédies, traduites dans de nombreuses langues, ont été représentées dans plus de cent pays.

Souhaitant favoriser la diffusion de ses œuvres et faciliter leur accès aux compagnies théâtrales, Jean-Pierre Martinez propose ses textes en téléchargement gratuit sur ses sites : https://comediatheque.net/ et https://jeanpierremartinez.net/

Toute représentation publique reste cependant soumise à autorisation auprès de la SACD.

Pour les lecteurs et les compagnies qui préfèrent disposer d'un ouvrage imprimé, ses pièces sont également disponibles en édition papier sur le site The Book Edition.

Pièces de théâtre

Monologues
Comme un poisson dans l'air
Happy Dogs

Pour 2
Alban et Ève
Attention fragile
Au bout du rouleau
Elle et Lui
Eurostar
La Corde
La Fenêtre d'en face
La Maison de nos rêves
La Robe de chambre
Le Joker
Les Naufragés du Costa Mucho
Même pas mort
Pile ou face
Préliminaires
Rencontre sur un quai de gare
Repentir
Réveillon à la morgue
Roulette russe au Kremlin
Une vocation contrariée
Y a-t-il un pilote dans la salle?

Pour 3
Attention fragile
Cartes sur table
Crash Zone
Dessous de table
Horizons
Le Bistrot du hasard
Ménage à trois
Plagiat
Un bref instant d'éternité
Un petit meurtre sans conséquence
Un petit pas pour une femme...
Vendredi 13

Pour 4
Amour propre et argent sale
Appellation D'origines Non contrôlées
Après nous le déluge
Bed & Breakfast
Coup de foudre à Casteljarnac
Crise et Châtiment
Déjà vu
Des beaux-parents presque parfaits
Du pastaga dans le champagne
Gay Friendly
Happy Hour
Juste un instant avant la fin du monde
Le Bocal
Le Contrat
Le Coucou
Le Gendre idéal
Les copains d'avant... et leurs copines
Les Pyramides
Les Touristes
Nos pires amis
Photo de famille
Quarantaine
Quatre Étoiles
Requiem pour un Stradivarius
Strip Poker
Un Cercueil pour deux
Un enterrement de vies de mariés
Un mariage sur deux
Un os dans les dahlias
Une soirée d'enfer
Y a-t-il un auteur dans la salle?
Y a-t-il un critique dans la salle?

Pour 5
Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Happy Hour
Il était une fois dans le web
Mortelle Saint-Sylvestre
Piège à cons
Sans fleur ni couronne
Tout est bien qui commence mal

Pour 6 et plus
Apéro tragique à Beaucon-les-deux-Châteaux
Bienvenue à bord
Bureaux et dépendances
Café des Sports
Comme un téléfilm de Noël... en pire
Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Échecs aux Rois
Embouteillage boulevard des Allongés
Erreurs des pompes funèbres en votre faveur
Fake News de comptoir
Flagrant délire
Happy Hour
Héritages à tous les étages
Hors jeux interdits
Il était un petit navire
La représentation n'est pas annulée
Le Pire village de France
Le Plus beau village de France
Les Flamants bleus
Les Rebelles
Miracle au Couvent de Sainte Marie-Jeanne
Préhistoires grotesques
Pièges à cons
Primeurs
Réveillon au poste
Revers de décors
Série blanche et humour noir
Spéciale Dédicace
Sur un plateau
Un boulevard sans issue
Un si joli village

Recueils de sketchs
À cœurs ouverts
Alban et Ève
Avis de passage
Brèves de confinement
Brèves de coulisses
Brèves de scène
Brèves de square
Brèves de trottoirs
Brèves du temps perdu
Brèves du temps qui passe
Bureaux et dépendances
Canicule
De toutes les couleurs
Des animaux et des hommes
Des valises sous les yeux
Drôles d'histoires
Elle et Lui
Le Comptoir
Mélimélodrames
Minute, papillon !
Morts de rire
Pas de panique !
Pour de vrai et pour de rire
Sens interdit, sans interdit
Trop c'est trop !
Trous de mémoire
Tueurs à gags

Adaptation
L'Étoffe des Merveilles (d'après l'œuvre de Cervantès)

Autofiction
Écrire sa vie

Essais
Dramaturgies théâtrales
Écrire une comédie pour le théâtre

Poésie
Rimes orphelines

Nouvelles
Vous m'en direz des nouvelles

Toutes les pièces de Jean-Pierre Martinez sont librement téléchargeables sur ses sites :
https://jeanpierremartinez.net/
https://comediatheque.net/

Toutes les chansons de Jean-Pierre Martinez peuvent être librement écoutées sur son site :
https://jeanpierremartinezmusic.com/

Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété intellectuelle.
Toute contrefaçon est passible d'une condamnation
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.

Paris – Mai 2015
© La Comédiathèque - ISBN 979-10-90908-62-8

Ouvrage téléchargeable gratuitement